Ne nous attardons pas à contempler la route lointaine, suivons l'étroit sentier; ne regardons pas trop loin ou trop haut, mais devant nous, à nos côtés. Le bien à faire est peut-être là.
—Elisabeth LESEUR.

La Survivance

C'est une vertu propre de ce temps que le courage religieux et un crime contre Dieu même que de se cacher pour le servir.
—Cardinal LAVIGERIE.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 12 MARS 1931 — No. 18

Mgr Grouard, O.M.I. est mort samedi à 91 ans

APRES 69 ANS D'APOSTOLAT

Mgr Emile Grouard, Oblat de Marie Immaculée, archevêque d'Egine, premier Vicaire Apostolique de Grouard, n'est plus.

Samedi soir, le 7 mars, à 6 h. 45, lorsque tintaient les derniers sons de l'Angelus, une grande âme d'apôtre, l'une des plus grandes et des plus héroïques que le monde ait connues en ces derniers trois quarts de siècle, s'envolait vers Dieu, brisant enfin dans une dernière prière et un dernier acte d'amour ses faibles liens mortels.

Comme s'endort paisiblement le bon et fidèle serviteur au soir d'une très longue et très rude journée de labeur, il est entré dans le repos et la gloire de l'éternité ce patriarche de 91 années de mérites.

69 années de sacerdoce et de vie religieuse sous l'égide de Marie Immaculée; 69 années d'apostolat dans les plus pénibles missions du monde; 40 années d'épiscopat à la tête des milices conquérantes du Christ: quelle couronne de gloire pour l'éternité!

Il meurt dans la première semaine du mois de saint Joseph, le saint préféré de sa filiale dévotion et le pourvoyeur de ses missions; il meurt un samedi, le jour consacré à la sainte Vierge, sa protectrice, sa mère du ciel, l'étoile tutélaire de toute sa vie, comme l'affirmaient les trois mots de sa devise épiscopale: **Sub tuum praesidium.**

Il meurt dans sa pauvre cellule de religieux, le vénérable vieillard qui depuis de longs mois soupirait saintement après la récompense éternelle. Il avait refusé énergiquement pour sa dernière maladie le confort du modeste hôpital St-Joseph, tout à côté de l'humble résidence épiscopale, confort que les dévouées Soeurs de la Providence lui offraient avec tant d'instance.

* * *

L'un de ses missionnaires nous communique quelques notes que nous résumerons ici:

"A nous, ses témoins de vingt, trente, quarante et cinquante ans, il a donné, ces derniers mois des preuves éclatantes de la force, de la sublimité de vertus que les lecteurs de son livre: **"Soixante ans d'apostolat"** ont pu entrevoir et admirer.

"La maladie, avant la démission de son office l'année dernière, ne vint jamais l'instruire du besoin qu'un infirme éprouve de se voir entouré de soins assidus. Dieu lui a donné plusieurs mois pour combler cette lacune.

"Aussi la force fut toujours sa note caractéristique: elle prêta toujours son appui aux bonnes causes; elle fit rayonner sa grande bonté, sa grande miséricorde envers tous, sa grande volonté non seulement de supporter avec patience et de pardonner, mais d'excuser et protéger des critiques les innocents, les absents, même les délinquants dont il défendait toujours les droits consacrés par la charité chrétienne. Faut-il s'étonner alors du nom de "formeur d'hommes" que lui donne un docteur qui le connut bien, et qui s'exclamait: "Pourquoi de tels talents en de tels pays?" Oui, tel entraîneur eût-il été placé en d'autres climats qu'il aurait pu arriver aux cimes, poussant ou attirant les foules.

"Mais, me dit un de ses intimes, de ses très intimes, ce fut toujours un coeur humble qui trouva un abri dans une Congrégation religieuse et dans les solitudes du grand silence blanc, aspirant à l'étude au milieu des travaux manuels et l'atmosphère distrayante des voyages: témoin sa traduction en vers français des psaumes du saint Bréviaire malgré les cahotements du wagon en chemins primitifs; témoins ses aspirations d'ombre et de retraite, ses goûts d'étude qui lui auraient fait trouver ses délices dans les hautes sphères spirituelles. N'eût été son cousin, Mgr Grandin, de sainte mémoire, avec son ascendant de vertus magnétiques, l'abbaye de Solesmes, en son cher pays manseau avec ses études et ses chants, ou la Chartreuse avec ses rigueurs et son silence l'eussent naturellement attiré et absorbé dans les recherches du génie.

"Mais la Vierge Immaculée reçut d'un gendarme bien chrétien le don d'un soldat qu'elle surnaturalisa, et qui vint, sous sa bannière conquérir notre Nord-Ouest Canadien au Christ-Roi. Soldat du Très-Haut, puis général des armées spirituelles, il fut le marcheur infatigable piétinant à la raquette alourdissante, arrivant pourtant loin, bien loin pour procurer la gloire de son Roi.

"Soldat et général, toujours noble, toujours grand, vrai gentilhomme, type du chevalier accompli, du chevalier du Christ, digne aussi d'être des premiers parmi les Officiers de la Légion d'honneur où sa chère France l'a reconnu en épinglant sur cette poitrine magnifique "la Croix des hommes auprès de la Croix de Dieu."

* * *

Sa piété envers Dieu a été surprise plusieurs fois par ses commensaux qui l'ont vu prosterné dans les visites nocturnes prolongées devant le Saint Sacrement ou agenouillé devant les stations du Chemin de Croix. Dans sa maladie, il parlait toujours de la sainte messe à célébrer, ou ensuite, devenu plus faible, de la sainte communion à recevoir.

Sa piété envers le Pape ressort de ses interrogations souvent renouvelées depuis qu'il fut privé de ses lectures aimées dans les derniers temps.

Ajoutez à cela sa piété envers le prochain, basée sur celle du Christ et soutenue par Marie "le canal de toutes grâces" qu'il aida à faire invoquer sous le nom de Mère du Bon Conseil; cette charité universelle qui le faisait tout à tous, mais l'inclinait d'abord aux plus petits, aux plus isolés, aux plus déshérités: vous n'aurez encore qu'une faible idée des richesses de son coeur.

Et nous n'avons rien dit des belles qualités de son esprit, lumineux, simple et profond, de sa mémoire phénoménale dans tous les domaines servant une intelligence nourrie de science théologique qui le fit classer avec Mgr Paquet et quelques autres à la tête du Concile Plénier de Québec, intelligence enrichie aussi de connaissances étendues et multiples qui le firent demander comme correspondant des sociétés géographiques, ethnologiques et linguistiques.

Toute sa correspondance et les pages merveilleuses des **"Soixante ans d'apostolat"** qu'il composa comme en se jouant, à l'âge avancé de 84 ans, révèlent l'écrivain de race et de grande lignée.

Conférencier émérite et orateur puissant, que de vocations généreuses sa parole apostolique n'a-t-elle pas suscitées? Il y a cinq ans à peine, il parcourait encore toute la France, soulevant partout l'enthousiasme.

Le P. Doncoeur, à Edmonton, nous contait l'effet irrésistible de l'une de ses allocutions improvisées à une grande manifestation populaire de la Fédération Nationale catholique de France, devant un auditoire de 50,000 personnes. Le vénérable patriarche, était sur l'estrade. Sa surdité prononcée l'avait empêché de rien comprendre aux discours précédents, lorsqu'on lui demande d'ajouter un mot. Il commence lentement, sondant son terrain, d'un pas lourd de vieux paysan appuyé sur sa canne, mais bientôt l'esprit prend son envol, large et puissant comme celui de l'aigle, qui monte et monte toujours dans la lumière du soleil. La foule haletante monte avec lui éclatant en formidables applaudissements. "Ce fut une minute sublime", nous disait le P. Doncoeur.

Artiste, peintre, poète, linguiste, savant, Mgr Grouard le fut avec un entrain, une gaieté, un éclat, une aisance sans pareils, mais restant toujours humble, et simple comme un enfant.

MGR EMILE GROUARD, O.M.I.,
Archevêque d'Egine, premier Vicaire Apostolique de Grouard.

"Mgr Grouard, écrivait M. Frédéric Rouquette dans son **"Epopée blanche"** est la pure incarnation du génie de la France; il est pétri de ce limon de la terre gauloise qui a vu naître les Bernard et les Vincent de Paul et les héros qui sont partis pour donner à leur patrie le prestige des grandes nations, les Iberville, les Marquette, les Francis Garnier, les de Foucauld.

"Il n'est pas de ceux qui passent pour conquérir à la pointe de l'épée, dans le pillage et dans le sang, un empire provisoire, mais il est de ces pionniers qui donnent tout leur coeur à la cause qu'ils servent, nobles, désintéressés, bâtisseurs d'avenir.

"Il est le premier missionnaire qui sema et récolte du grain dans l'Athabasca; le premier il construisit une école et un moulin à moudre le blé.

"Il a, comme saint Paul, beaucoup travaillé de ses mains, comme l'Angelico, il a mis toutes les splendeurs de son âme en des fresques naïves.

"Mes mains tremblaient tandis que j'accrochais la croix sur la robe violette. Mais il me semblait que, dépassant ma fonction, et saluant la vérité, c'étaient tous ceux qui ont fait de leur vie un sacrifice quotidien, que je décorais sur la poitrine d'un seul."

* * *

Mgr Grouard n'est plus.

Aujourd'hui même, dans le cimetière du modeste village qui porte son nom, la terre albertaine recevra ses restes sacrés en attendant le jour de l'éternelle résurrection.

La grande leçon de sa vie nous reste, leçon d'abnégation, de dévouement, de zèle, du don le plus entier de soi-même, de l'amour le plus héroïque que l'homme puisse puiser au coeur du Christ, l'amour de Dieu et des âmes les plus abandonnées.

Il fut selon le mot du cardinal Dubois: "un de ces conquérants d'âmes qui bravent le froid, la faim, la neige, les fleuves et les lacs glacés, les solitudes immenses, la barbarie des hommes, pour étendre toujours plus loin le règne de l'Evangile et les bienfaits de la civilisation chrétienne."

On trouvera ci-dessous une esquisse hâtive des grandes lignes de sa vie. Laissons le dernier mot à notre missionnaire correspondant:

"Devrions-nous pleurer quand nous le voyons arrivé à la joie? devons-nous rester tristes de son absence et du grand vide fait autour de nous par sa disparition, quand nous croyons et nous savons qu'il sera bien plus présent à toutes nos démarches, quand du haut du ciel il priera incessamment pour que son oeuvre, ou plutôt la grande oeuvre de notre Maître commun, se continue dignement par nous, ses collaborateurs qu'il sut tant aimer et qui savent l'aimer de retour. La tristesse ne s'expliquerait chez nous que par la limite faite aux mérites de sa vie de patience. Et bien que tous nos espoirs soient grands et radieux, prions le Dieu trois fois saint de l'accueillir aussitôt dans la splendeur de la gloire éternelle. et nous l'y faire rencontrer à notre mort."

ALBERTAIN.

Carrière apostolique de Mgr Grouard

Quelques notes hâtives sur sa vie et son oeuvre, d'après ses mémoires: "Soixante ans d'apostolat", "Aux glaces polaires", du R. P. Duchaussois, "L'Epopée Blanche", de M. Frédéric Rouquette, etc.

Né le 2 février 1840, à Brûlon, diocèse du Mans, département de la Sarthe, en France, Mgr Emile Jean-Baptiste Marie Grouard, O.M.I., est décédé à Grouard, Alta., le 7 mars 1931, à l'âge de 91 ans et 1 mois.

L'origine de sa vocation

Le vénérable prélat a raconté l'origine de sa vocation aux premières pages de "Soixante ans d'apostolat":

"Mon père était gendarme . . . Ma mère s'appelait Anne Ménard, aussi bonne et sainte qu'on peut le souhaiter. Sa soeur était religieuse Carmélite au Mans, et ses prières ont sans doute attiré bien des bénédictions du Ciel sur notre famille et sur moi en particulier. Nous étions six enfants, trois garçons et trois filles. Mes deux frères se consacrèrent au service de Dieu dans l'état ecclésiastique. On me dirigea aussi de ce côté; je le confesse humblement, je ne répondais guère aux pieux désirs de ma tante Carmélite et de mes parents. Je me laissais entraîner par des gamins de mon âge à courir par monts et par vaux, au lieu d'aller à l'école.

"Mon père ne négligeait ni les réprimandes ni la verge, mais après quelques jours de vie régulière je retournais au vagabondage.

"Un jour qu'il fut averti d'une nouvelle escapade, il se mit en chemin pour me chercher, comme le bon pasteur court après la brebis égarée. Il finit par me trouver: "Arrête!" me dit-il d'une voix terrible. Je restai comme cloué sur place. Il me prit par la main sans rien dire, et me ramena au village, mais avant de rentrer à la maison, il me conduisit à l'église, devant l'autel de la Sainte Vierge, et fit cette prière: "Oh! Sainte Mère de Dieu, je ne sais plus que faire de cet enfant, je ne puis en venir à bout, je vous le donne!"

"Mon cher père avait la foi du centenier et sa prière m'a sauvé. Grâce à Dieu donc, et à la protection de la Sainte Vierge, je me remis à l'étude du latin et du grec. Le vicaire de la paroisse me donnait des leçons. Il me fit entrer en quatrième au Petit Séminaire de Précigné. Mes parents étaient trop pauvres pour payer ma pension. L'église et ses bienfaiteurs y pourvurent, et j'arrivai ainsi au Grand Séminaire du Mans."

Cousin de Mgr Grandin

Le futur Vicaire Apostolique de Grouard et Archevêque d'Egine était un petit cousin du vénérable Mgr Grandin. C'est par lui qu'il connut les missions de l'Ouest et que son coeur y fut attiré.

C'est à 20 ans (avril 1860), qu'il quitta la France pour suivre Mgr Grandin dans ses lointaines missions du Nord-Ouest canadien. Celui-ci venait d'être sacré évêque à Marseille (30 novembre 1859) par Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie Immaculée.

Au Grand Séminaire de Québec

Le jeune abbé Grouard, séminariste de troisième année, vint terminer ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec.

Le futur cardinal Taschereau, premier cardinal canadien, était alors recteur. Le futur cardinal Bégin, fut son condisciple.

Ordonné par Mgr Taché
Départ pour l'Ouest

Le 3 mai 1862 il était ordonné prêtre à Boucherville, Qué., par Mgr Taché, premier archevêque de Saint-Boniface.

Le lendemain, jour même de sa première messe, il partait avec Mgr Taché et trois autres missionnaires pour Saint-Boniface, passant par Toronto, Chicago, St-Paul, Minnesota. Dans cette dernière ville, toute neuve, où l'on voyait encore des rues tracées en pleine forêt il rencontra un jeune prêtre devenu célèbre: le futur Mgr Ireland, archevêque de St-Paul.

En charette

De St-Paul à St-Boniface, le trajet se faisait en charette en traversant les plaines du Dakota.

"Ne croyez pas que nous allions toujours au galop, sur une route partout carossable. Maintes fois, il nous fallut mettre pied à terre pour permettre aux chevaux de se tirer des bourbiers. Je vois encore Mgr Taché quitter son habit, retrousser ses manches de chemise et pantalon, mettre les mains aux rayons de la roue. Un bon coup de fouet émoustillait les chevaux et notre évêque, arqué sur les jarrets, employait toute la force de ses bras. Ainsi après des efforts multipliés de part et d'autre, la voiture sortait de ces terrains fangeux. Voyageurs novices, nous restions ébahis de la désinvolture avec laquelle notre évêque se dévouait au salut commun" (Mgr Grouard: "Soixante ans d'apostolat").

De St-Boniface au lac Athabasca

Le jour de la Pentecôte, 8 juin 1862, le jeune P. Grouard recevait de Mgr Taché, à St-Boniface, l'habit d'Oblat et partait le même jour sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour le lac Athabasca, voyage de deux mois.

"Le ciel ne fut pas toujours serein. Nous eûmes plus d'un orage à essuyer. Et comment oublier les nuées de maringouins dont les bourdonnements et les piqûres mêlaient trop souvent une peine cuisante à nos plaisirs du jour et troublaient le repos de la nuit!

"La cuisine, non plus, ne satisfaisait guère le goût. Prenez une semelle de soulier entre les dents, essayez de la torturer: vous aurez une idée assez exacte de l'agrément que nous eûmes d'abord à manger la viande sèche." (Mgr Grouard, "Soixante ans d'apostolat").

Une surprise

Le P. Grouard arriva à la mission de la Nativité, Fort Chipewyan, 2 août 1862, de bon matin, pendant que Mgr Grandin y célébrait la messe. "Ce saint évêque, si attentif et recueilli, subit là une fameuse distraction, je vous assure. Une vive émotion s'empara de lui, des larmes jaillirent de ses yeux, et il eut à faire un violent effort pour se contenir."

Le noviciat

Le P. Clut, devenu plus tard Mgr Clut, fut son maitre de noviciat et son professeur de langue montagnaise.

"Le jour même de mon arrivée, après le dîner qui consista comme le déjeuner, en poisson et en pommes de terre, le P. Clut me dit:

—On ne prend pas de récréation comme dans les collèges et les séminaires. Venez avec moi, je vais vous donner une hache et vous apprendre à vous en servir. J'acquis une expérience que je communique volontiers à tous. Avec une bonne hache à la main du bois à bûcher, on peut tenir tête à 45 ou 50 degrés au-dessous de zéro".

L'étude du montagnais

Le P. Grouard se mit avec acharnement à l'étude de la langue montagnaise, langue rude et difficile dont Mgr Laflèche disait qu'il finirait par "cracher la luette" en l'apprenant.

Une mystification

Il maitrisa si bien cette langue que deux ans plus tard, arrivant chez le P. Clut, accoutré comme un Montagnais, couvert de frimas, et tenant ses raquette sous le bras, il soutint la conversation, prenant si bien le style des Montagnais et faisant si pareillement claquer les gutturales et sifler les dentales, que le P. Clut crut avoir affaire à un authentique sauvage.

Profession religieuse

L'année de noviciat terminée, le P. Grouard fut appelé de la Nativité à la Providence, où il arriva le 18 août 1863.

Le 21 novembre 1863, il devenait Oblat de Marie Immaculée pour toujours, par sa profession perpétuelle qu'il prononça devant Mgr Grandin.

"Si j'ai l'honneur et le bonheur d'être Oblat depuis 60 ans, écrit-il dans ses "Soixante ans d'apostolat", je le dois à la sage direction de Mgr Grandin. Le nom d'Oblat de Marie Immaculée m'avait tout d'abord séduit. J'y voyais un gage assuré de la protection de la Mère de Dieu, ce qu'il est en effet."

Le bonheur dans la pauvreté

De son séjour avec Mgr Grandin à Providence, il avait gardé un impérissable souvenir:

"La maison que nous habitions ne laissait rien à désirer sous le rapport de la pauvreté. D'une forêt voisine dévastée par le feu, Monseigneur et le Frère Boisramé avaient transporté sur leurs épaules des arbres de moyenne grosseur. Superposés sans être équarris, une boue épaisse et grisâtre en guise de mortier, sans déguiser la noirceur du bois brûlé, ils constituaient la bâtisse. Des soliveaux, placés à des hauteurs inégales, prouvaient assez quels architectes improvisés avaient construit l'église. Monseigneur s'y cognait souvent la tête. Point de chaises, point de bancs; nos malles ou des billots servaient de sièges. Une petite table juste assez grande pour y mettre quatre assiettes, formait tout l'ameublement. Pas de poêle non plus. Le Frère avait construit en torchis un grand fourneau à deux étages, séparés par de larges feuilles de tôle, entre lesquelles, il faisait cuire le poisson. Sur les soliveaux on avait posé des planches, non bouvetées, non varlopées, non clouées, faute de clous. C'est là que nous montions chaque soir par une mauvaise échelle pour aller dormir. Point de lit. Une grande peau d'orignal étendue sur le plancher en tenait lieu et nous y couchions côte à côte, chacun enveloppé dans ses couvertures. Sur le dortoir, des perches, posées de chaque bord au faite, formaient le toit; on y avait mis assez d'écorces d'épinettes pour nous préserver de la pluie ou de la neige.

Malgré ce manque de confortable, nous menions dans ce réduit la vie la plus heureuse du monde. Il aurait fallu nous voir, après souper, prendre notre récréation avec un entrain et une gaieté qu'on ne peut s'imaginer. Monseigneur chantait fort bien et entonnait non seulement des cantiques, mais des chansons plaisantes ou comiques, dont il avait un large répertoire. Je fournissais ma quote-part et nous passions les plus joyeuses soirées."

Le missionnaire voyageur

Pendant 27 ans, de 1863 à 1890, date de sa nomination épiscopale, Mgr Grouard mena cette rude vie de missionnaire dans les solitudes glacées de l'Extrême Nord, parcourant à la raquette, en traîne à chiens, ou en canot des distances formidables, jusqu'à plus de 5,000 milles par année pour évangéliser les sauvages.

Ces années qu'il appelle "les meilleures de sa vie", celles surtout qui s'étendent de 1863 à 1874, furent dépensées à l'évangélisation de la grande tribu des Esclaves, soit au fort Providence, soit au fort Simpson, soit au fort des Liards, soit au fort Nelson, soit dans les camps disséminés de l'un à l'autre de ces forts.

C'était des étapes de 150 à 300 milles.

Epuisement

L'année 1873 réduisit à l'état de ruine la forte constitution du P. Grouard. On le crut perdu pour les missions. L'une des conséquences, et non la plus grave, de son délabrement était une extinction de voix si complète qu'il ne lui était plus possible de célébrer la sainte messe, ni même de parcourir autrement que des yeux les pages de son bréviaire..

Voyage en France

Mgr Faraud l'envoya chercher en Europe les soins des spécialistes.

Deux ans de l'air natal et du traitement des médecins de France lui rendirent la santé.

Typographe, imprimeur et peintre

Entre temps, il s'outilla davantage pour le bien des missions, apprenant la typographie, la reliure, et se perfectionnant dans la peinture.

De nombreuses missions ont bénéficié de ses remarquables talents de peintre.

A l'église de Peace River, on voit un grand tableau qui a été peint par lui sur des peaux de bisons.

Avec Mgr Faraud au Lac la Biche

Lorsqu'il revint en 1876, Mgr Faraud le retint avec lui au Lac la Biche. Il en voulait faire son conseiller, son appui, et le préparer, sans

(Suite page 8)

La maladie et les derniers moments de Mgr Grouard

On nous communique de Grouard les détails suivants sur la maladie et les derniers moments de Mgr Grouard:

La maladie qui devait le terrasser commença à se déclarer le lundi 23 septembre.

Remarquant qu'il était fatigué et indisposé, je m'enquis sur son état et sur mes instances, il consentit à prendre quelques calmants contre la grippe qui semblait vouloir le visiter. Malheureusement le lendemain matin, il n'était plus le même; les forces lui manquaient; il voulut pourtant dire la Sainte Messe, comme de coutume, en profitant du privilège qui lui avait été accordé de la dire assis; il eut une première faiblesse au moment de l'évangile, mais s'étant reconnu, il put l'achever. Hélas, quand il voulut se lever pour se dépouiller des ornements sacerdotaux, les jambes ne le portaient plus; il dut se cramponner à la table sur laquelle il offrait le Saint Sacrifice, et je dus le prendre dans mes bras pour le conduire dans un des bancs de la chapelle, puis plus tard à la salle de communauté, où depuis plusieurs semaines il passait tout son temps et prenait ses repas; l'appétit lui faisait absolument défaut, et il ne cessait de redire: "Je n'ai plus ni force ni vertu".

Quoiqu'il déclinât continuellement, il célébra le Saint Sacrifice chaque matin, bien qu'avec beaucoup de peine et avec les mêmes faiblesses que précédemment. Il refusait de prendre le lit; il avait passé jusque-là de longues journées dans la salle de communauté, c'est là qu'il voulait mourir.

Le bon Dieu jugea autrement.

Le 30 septembre, il se sentit incapable de se lever, il fut obligé de garder le lit. Sa carrière était terminée, il n'avait plus qu'à se préparer d'une manière plus prochaine à la mort. Chose étrange et digne d'un saint, Mgr Grouard qui jusqu'à ce jour s'était montré revêche à tout soulagement et à tout secours qui aurait pu lui être procuré pour soulager ses souffrances, à partir de ce moment, se mit tout entier entre les mains des religieuses qui en prenaient soin et cela à leur plus grande édification, en suivant leurs directions dans les moindres détails et en acceptant leur volonté en toute chose.

Cet alitement jeta l'émoi partout; Monseigneur se pensait lui-même fini; il n'avait plus qu'un désir, quitter cette terre; il lui tardait de voir ce jour, car il se croyait désormias impotent et tout à fait inutile sur terre.

Aussi devant la gravité du mal, Mgr Guy fut appelé en toute hâte; malgré les nombreuses occupations qui le retenaient à l'Exposition Missionnaire de Montréal, il arriva à Grouard le 4 octobre pour se placer au chevet de notre vénérable archevêque d'Egine.

Mgr Breynat, son fils de prédilection, ne tarda pas à venir le rejoindre et lui prouver ainsi toute la vénération qu'il gardait pour lui.

Tous, croyant son état désespéré, on s'empressa de réclamer auprès du Souverain Pontife une bénédiction apostolique qui fut aussitôt accordée, et on crut prudent de lui conférer immédiatement le Sacrement d'Extrême-Onction.

C'est alors qu'il déclara par écrit que, comme Misisonnaire Oblat de Marie Immaculée, il ne possédait rien et que si quelque chose avait été inscrit en son nom, ce n'était que la possession de la corporation apostolique Romaine de Grouard, dont il avait été le président comme vicaire apostolique.

Cependant le bon Dieu voulut nous le conserver pour un temps encore à notre vénération et à notre exemple.

Que dire de la manière dont il se comporta pendant les quelques mois qui le séparaient du trépas! Inutile de rappeler qu'il n'avait plus de volonté personnelle; agréable ou désagréable, il acceptait tout sans broncher. Ne pouvant s'aider lui-même, il voulut rendre le plus facile possible leur tâche auprès de lui, à celles qui avaient la charge de son auguste personne, se soumettant à leurs moindres désirs, et acceptant toutes leurs décisions avec une patience admirable.

Sa mortification fut si grande que, pendant les cinq longs mois qu'il garda le lit, bien rarement il réclama de lui-même le moindre soulagement; c'était bien l'absolue et complète résignation à la sainte volonté de Dieu.

On peut surtout dire que tout le reste de sa vie ne fut désormais qu'une prière continuelle; notre saint malade qui, déjà en santé avait fait notre admiration par son esprit de prière dans la maladie, priait nuit et jour, en dehors des quelques moments de repos que sa maladie lui accordait; ce fut une succession de chapelets, de signes de croix, de "Miserere", de "Gloria Patri", d'"Adoremus Te, Christe" ,etc., en plus de ces hymnes au T. S. Sacrement qu'il récitait comme tout naturellement lorsqu'on lui apportait chaque matin la Ste Communion, pour suppléer au sacrifice de ne pouvoir célébrer la Sainte Messe.

Cette facilité à réciter toutes ces prières liturgiques montre l'habitude qu'il avait acquise pendant sa vie à les dire sans cesse.

Les derniers moments

Il pria jusqu'à son dernier soupir; lorsqu'il semblait que toute force l'avait abandonné, ses lèvres remuaient encore, pour prononcer des prières que nous étions incapables de saisir; comme un mendiant, demandant le privilège de se voir permettre l'entrée du vestibule de quelque bienfaiteur, ainsi Mgr Grouard est arrivé à la porte du paradis, en priant, en demandant au bon Dieu, à la Ste Vierge, sous la protection de laquelle il avait été placé par son père dès ses plus jeunes ans de vouloir l'accepter dans l'éternel palais.

Depuis le début de sa maladie, il semblait avoir oublié tout ce qui était terrestre; si quelques sujets semblaient encore l'intéresser, c'était surtout la santé de Notre Saint Père le Pape, les questions qui avaient rapport à l'Eglise, à la Congrégation, aux Missions; il écoutait avec la plus grande attention la lecture des lettres qui en parlaient. Il va sans dire qu'il était loin d'oublier ceux qui lui étaient unis par les liens du sang. Chaque jour il s'enquérait de son entourage de la fête du jour, et parfois il en profitait pour leur rappeler certains souvenirs du vieux temps par rapport aux saints du jour.

Ses forces déclinèrent ainsi jusqu'à la crise finale, qui s'annonça le 24 février; il eut ce jour-là une faiblesse qui faillit l'emporter; on en profita pour lui conférer de nouveau les derniers sacrements; il sembla se remettre de cette secousse, mais cette amélioration n'était qu'apparente.

Le 6 mars surtout on remarqua un changement notable dans sa condition; la fièvre avait augmenté sensiblement.

Il eut le bonheur de recevoir la Ste Communion encore une fois le matin du jour du départ de cette terre d'exil; mais ce jour du 7 mars, il fut évident que toute force avait disparu chez lui. Tous les soins qui lui furent prodigués furent incapables de le ranimer. Tôt dans l'après-midi tout fit croire à un rapide dénouement; la parole lui faisait défaut.

Vers 5 h. 30, il put pourtant proférer ces quelques paroles qui montraient qu'il sentait sa fin venir:

"Je n'en puis plus".

Et un peu plus tard:

"Je meurs."

Nous récitâmes durant cet après-midi, les prières des agonisants et le chapelet à diverses reprises; lui-même priait tout le temps; ses lèvres ne cessaient de remuer.

Enfin quand après 6 h. 30, nous récitâmes le "Sub Tuum", et le "Salve, Regina", le premier râle de la mort se fit entendre; nous renouvelâmes à un court intervalle ces mêmes prières, et enfin à ces paroles que nous disions: "Je vous salue, Marie, pleine de grâces", il rendit le dernier soupir.

Monseigneur Grouard, qui avait travaillé pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, qui avait toujours donné un exemple si admirable de simplicité, de piété, de sacrifice et de résignation à la sainte volonté de Dieu, n'était plus de ce monde; il était allé saluer Celle sous la protection de qui il avait travaillé toute sa vie; il était allé recevoir son éternelle récompense.

Les funérailles

Les funérailles ont lieu à Grouard aujourd'hui, à 10 h. 30.

S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, prononcera l'oraison funèbre en anglais, et S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, l'oraison funèbre en français.

NN. SS. Kidd et Bunoz assistent aux funérailles ainsi que: Mgr Pilon, Mgr Nelligan, Mgr Lyons; les RR. PP. Langlois et Magnan, O.M.I., provinciaux, Béliveau, S.J., Jean-Marie, O.F.M., Cozanet, Auclair, Chartiez, Allard, Tessier, Marchand, Ketchen, Morten, Ryan, Perrault, Charron, McLennan, Stacey, Fr. Memorian, Fr. Fournier.

M. O. St-Germain, représente le premier ministre Brownlee et le gouvernement de l'Alberta.

On remarque aussi MM. les députés Giroux et Deschênes, Dr Petitclerc, Dr Blais, MM. Chatain, Guy, Turgeon, Pigeon, Manselle, du "Journal," etc.

Un train spécial du Northern Alberta Railways est parti hier soir à 8 h. 30 d'Edmonton.

Mgr Breynat arrivera peut-être en aéroplane.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l' Intérieur

"Notre siècle à besoin d'elle"

D'un opuscule du R. P. Louis Théolier, S.J., publiée l'année de la Béatification de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous extrayons cette belle page:

O grandeur de l'âme chrétienne de pouvoir s'égaler ainsi par l'amour à l'Univers et à l'Eternité! Plus de repos pour Thérèse, et voilà le secret de sa tombe.

Sa sainte audace est exaucée. Le miracle éclatant fut absent de sa vie. Sous la grande croix blanche où elle a reposé vingt-cinq ans, le miracle s'épanouit comme une floraison de printemps.

On se lasse à dénombrer les milliers de prodiges, guérisons, conversions, apparitions consignées dans les six volumes aux lignes denses de la "Pluie de Roses".

Thérèse ne se lasse pas de les répandre. On l'appelle, elle vient. Lumineuse et souriante, elle se manifeste aux yeux ravis des enfants innocents ou des vieux soldats corrompus, qui veulent se laver dans les larmes. Elle dépose dans les chambres fermées des roses merveilleuses. On l'invoque. Et c'est un parfum mystérieux, indiciblement doux qui se répand.

Voici que Lisieux devient un autre Lourdes, et Marie peut-être va abdiquer le miracle aux mains de la "petite enfant".

Douce humiliation de notre siècle orgueilleux! Les prières angoissées montent vers elle des quatre coins de l'Univers . . .

Près de sa tombe, dans la boue, je ramasse au hasard une "lettre à Soeur Thérèse", elle est en hollandais,—une carte postale, et c'est d'une Espagnole.

Elle est la Protectrice, elle est la Médiatrice! Quand la mort régnait sur les champs de bataille, ceux-là n'ont plus peur qui ont cloué son image à leur coeur. Les mères sont plus consolées lorsqu'elles ont envoyé la photographie de leur fils ou de leur mari à Soeur Thérèse.

Au jour où les ossements sacrés quittèrent l'humbe caveau de briques sous les roses, le gardien de la fosse brûla plus de cent mille de ces cartes-photographies.

Le Carmel devient une agence d'intercession. La poste de Lisieux augmente son personnel pour assurer le service de la prière et du miracle.

Soeur Thérèse est partout. "Elle est une autre Jeanne d'Arc" écrit un combattant. Des compagnies entières se consacrent à elle. Il y a **une batterie de soeur Thérèse et un avion Thérèse de Jésus!** Et l'on trouve son portrait—ô miracle de "la seule Internationale qui tienne"!—sur la poitrine de deux allemands...

* * *

Des généraux et des soldats—français ou américains, italiens ou britanniques—des centaines, écrivent à Benoît XV pour hâter le jour de son apothéose. Thérèse a fait la guerre. Thérèse a fait la victoire.

Et c'est pourquoi, le jour où sa Chapelle encore fermée s'ouvrira aux deux côtés de la châsse comme des rideaux de pourpre et de verdure tissés des rubans sans nombre des "Légion d'honneur" et des "Croix de guerre" appendues à son autel!

Mais il faut voir plus haut et plus loin! "Notre siècle avait besoin de Thérèse", me disait une mère française.

Notre France en a besoin . . . Il faudra bien, Thérèse, que ton arome miraculeux ait raison des deux vieux vices et des incrédulités endurcies.

Tu as dit: "Je descendrai!" Descends, descends, ô enfant pure et fidèle! Que ton parfum submerge en houle de pacifique et printanière tempête les foyers et les palais! Qu'il entre dans les chambres inféconds pour y faire refleurir les berceaux! Qu'il pénètre dans les théâtres ou les librairies pour y stériliser la pourriture! Qu'il perce les fenêtres poussiéreuses et toujours closes des Sénats ou des Académies pour ressusciter chez tous ces vieillards glacés par les hivers rationalistes, le divin renouveau de la Grâce!

Partout, ô parfum, va, règne, triomphe, commande! Car tu es l'éternel parfum du Christ déposé au coeur d'une Vierge de France! . . .

* * *

Le monde a besoin de toi!

Je lis au procès de ta béatification que l'Angleterre et l'Amérique t'ont voué une dévotion sans égale.

N'est-ce point que les grandes forces modernes se sentent faibles sans l'appui de ta main d'enfant?

Ironie divine! C'est le pays des **livres sterling** et des **cargo-boats**; c'est la terre des sky-scrapers et des puits de pétrole; ce sont les royaumes ou les républiques de la Matière ou de l'Argent qui s'inclinent sur ta tombe! (1)

C'est donc qu'il y a autre chose ici-bas, que la Matière et que l'Argent, et qu'au moment où la Science et l'Energie humaine conquièrent et épuisent la Nature pour en faire de la richesse et de la jouissance, il reste au monde à apprendre l'alphabet de la vie.

O Thérèse, tu as vaincu l'Univers par tes parfums et ton sourire. **Ludens in orbe terrarum.**

Louis THEOLIER, S.J.

---

(1) Au transfert des reliques, fin mars 1923, un détachement militaire de l'Ambassade des Etats-Unis en France escortait le cercueil blanc. Au triduum d'août de la même année, les cardinaux-archevêques de Westminster et de Philadelphie, leurs Eminences Bourne et Dougherty ont présidé aux fêtes.

Rappelons de nouveau que le beau film, "Vie miraculeuse de Ste Thérèse de Lisieux", sera présenté pour la première fois à Edmonton samedi et dimanche, 14 et 15 mars: samedi avec des titres anglais, et dimanche soir à 8 h. 30, avec des titres français, au théâtre Empire.

Pourquoi ?

Il y en a qui se demandent, même chez nous, pourquoi des Religieux contemplatifs?

Clemenceau, le vieux tigre, qui n'était pas un croyant, se le demandait aussi; et comme il posait un jour la question à Dom Chautard, abbé de la Trappe de Sept-Fons, voici la réponse qu'il reçut, et qui fit désormais de lui un ami fidèle du religieux:

"Pourquoi je suis religieux et religieux contemplatif? C'est d'abord parce que je crois à la présence réelle de Dieu dans l'Eucharistie et qu'à cause de cela, je tiens qu'il n'y aura jamais assez de moines pour lui faire, jour et nuit, une garde d'honneur et d'amour. C'est parce que je crois qu'un Maître, présent dans l'Hostie, est digne de tous les respects, de toutes les tendresses, de tous les sacrifices. C'est parce que je crois à la vérité du mot de Proud'hon, dont vous revendiquez la paternité intellectuelle: "Il n'y a qu'une religion, qui croit vraiment à Dieu, c'est la religion catholique et ce n'est ni par rêverie, ni par sentimentalisme". C'est parce que je sais la sublimité du sacrifice de la messe, de la messe, même célébrée sans témoin visible, puisque toute la cour céleste y assiste. C'est parce que je crois à la fécondité de l'Eucharistie, école de prière et d'éducation, mais aussi de sacrifices. De sacrifices. Certains disent que les moines sont des égoïste; c'est une accusation que nous ne pouvons pas accepter. Car en reposant sur la poitrine de Celui qui fut l'Amour du prochain incarné, les moines s'intéressent à leurs frères de la façon la plus constante et la plus efficace. Saint Bernard fut un admirable maître d'altruisme.

Un mot de Papineau

Louis-Joseph Papineau, fameux orateur et principal auteur de la rébellion de 1837, au Canada français, naquit à Montréal le 7 octobre 1786. Il manifesta, dès son bas âge, une rare précocité d'intelligence qui frappait tout le monde.

Parmi les traits d'esprit qu'on lui attribue, il en est un qui mérite d'être mentionné. Il avait coutume de manger à la même table que son père, excepté quand il y avait des étrangers. Un jour qu'il y avait un grand diner chez M. Joseph Papineau, le jeune Louis voulut prendre sa place à côté de son père, mais celui-ci le renvoya en lui disant: "Quand tu auras de la barbe, tu mangeras avec les hommes". Louis alla, de mauvaise humeur, s'asseoir à une autre petite table réservée pour les enfants. Le chat de la maison s'étant approché de lui pendant le diner, il le chassa en lui disant: "Tu as de la barbe, toi, va-t'en à l'autre table". Inutile de dire que le mot fit fureur parmi les convives de M. Joseph Papineau qui toute sa vie se plut, chaque fois qu'il en eut l'occasion, à raconter cette anecdote.

En visite

Le visiteur.—A quel animal appartient cette peau qui est sur le parquet?

L'hôtelier.—Mais à **moi**, monsieur.

Incompatibilité d'humeur

Elle.—Oh! comme je voudrais être une étoile!

Lui.—Je voudrais aussi que tu en fusses une.

Elle.—Et pourquoi ce souhait?

Lui.—Parce que la plus proche de nous est distante de 7,306,483 milles.

Te Joseph Celebrent

Que les accords des saints, que les concerts des anges,
Que les chants des mortels célèbrent tes louanges,
Joseph, plus grand et noble, en ton zèle pieux,
Que par le sang des rois, qui furent tes aïeux.
C'est toi que du Très-Haut la sagesse infinie
A choisi pour époux de la Vierge bénie;
Chaste et sainte alliance où la fidélité
Sauvegarde l'honneur de la virginité.

Aussi, lorsque naissant dans une pauvre étable,
A tes regards s'offrit cet Enfant adorable,
Avec quels doux transports tu le pris dans tes bras!
Avec quel zèle encor, l'arrachant du trépas,
Tu t'enfuis avec lui, dans la terre étrangère!
Et quand, l'ayant cherché trois jours avec sa mère,
Tu le trouvas au temple au milieu des docteurs,
Quelle joie aussitôt vint adoucir tes pleurs!

Après les durs travaux d'une pénible vie
Qu'une pieuse mort a saintement suivie,
Les justes, arrivés au séjour du bonheur,
Y peuvent contempler la Face du Seigneur.
Mais toi, dès ici-bas, égal aux anges mêmes,
Goûtes dans ta maison les délices suprêmes
Que notre âme en prière entrevoit au saint lieu,
De contempler, d'aimer, de posséder ton Dieu.

Divinité suprême, abîme de puissance,
Ouvre à nos yeux ardents tes trésors de clémence;
Que du juste Joseph les mérites nombreux
Nous obtiennent l'entrée au séjour bienheureux,
Afin qu'aux chants d'amour des célestes phalanges,
Unissant le tribut de nos humbles louanges,
Père, Fils, Saint-Esprit, auguste Trinité,
Nous puissions te bénir pendant l'éternité.

† E. GROUARD, O.M.I.,
Archevêque d'Egine,
Premier vicaire apostolique de Grouard.

* * *

Cette poésie forme la dernière page des "**Soixante ans d'apostolat**".

Mgr Grouard en explique ainsi l'origine:

"Avant de terminer ces souvenirs de mes 60 années de missionnaire, qu'on me permette de parler d'un travail, qui fut ma distraction durant mes longs et interminables voyages.

"Pour rompre la monotonie de la marche ou de la navigation, la pensée me vint de traduire en vers français les hymnes du bréviaire.

"C'était faire diversion de me lancer à la poursuite d'une rime pendant que je dévorais l'espace. Le balancement de la raquette ou la cadence des rames marquait la mesure et le choc du hiatus atténuait les heurts de la route. Le temps fuyait rapide. J'oubliais la fatigue, et arrivé au campement, je griffonnais quelques strophes à la clarté de notre feu de bivouac.

"J'ai tant voyagé que j'ai terminé mon oeuvre. J'en extraits quelques strophes en l'honneur du bon saint Joseph, le pourvoyeur de nos Missions."

Contre le cinéma démoralisateur

Associations fédérées des anciennes des couvents catholiques du Canada—Congrès biennal à Ottawa le 27 juin—Boycott de cinémas favorisant le divorce

Madame Aurélien Bélanger, présidente générale des Associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada a présidé à Montréal l'assemblée mensuelle de son bureau de direction.

A l'heure actuelle, moins de deux ans après le congrès d'organisation, 90 couvent, dont quelques-uns dans les provinces de l'Ouest, ont affilié leurs associations d'anciennes, qui comptent, pour un grand nombre, 200 à 400 membres.

Le 19 février, le conseil du district de Montréal a réuni à la salle du Gesù les amicales du district en vue de préparer le congrès biennal qui sera tenu à Ottawa les 27, 28, 29 et 30 juin prochain.

Deux délibérations importantes étaient consignées aux procès-verbaux. L'une exprime la satisfaction et l'orgueil qu'a produit, chez les Canadiennes-françaises, la publication de la récente encyclique sur le mariage, la soumission entière des amicales aux principes qu'elle expose; leur désir de coopérer pratiquement à la diffusion des directions qu'elle donne.

L'autre délibération, qui s'inspire, elle aussi, de l'encyclique, met à l'étude, par la commission du cinéma, la question de l'opportunité et de la possibilité d'organiser un "boycott" efficace, en autant que les membres sont concernés; 1o. contre les vues animées qui représentent le divorce sous des couleurs attrayantes ou comme une institution désirable ou acceptable dans certaines circonstances de la vie; ou encore comme une pratique ordinaire de qualité morale indifférente, telles les vues récemment exposées "The Office Wife" et "A Lady Surrenders"; 2o. contre les vues qui exposent au ridicule le lien conjugal et représentent sa violation comme un incident ordinaire et accepté généralement, comme dans "The Boudoir Diplomat"; 3o. contre les vues auxquelles participent des acteurs qui se prêtent trop facilement à la production de vues répréhensibles au point de vue mariage et divorce; 4o. contre les vues représentées par des producteurs qui persistent habituellement à mettre sur l'écran des vues ainsi répréhensibles. En attendant le rapport de la Commission du cinéma, il est décidé d'écrire à Mr. John-A. Cooper, président des distributeurs de vues cinématographiques au Canada, lui représentant l'irréductible opposition du public catholique au divorce et à sa propagation au Canada et la détermination des Associations fédérées de prendre toutes les mesures possibles pour empêcher que les compagnies américaines de production et de distribution se fassent, au moyen des vues animées, les apologistes et les propagandistes de l'institution du divorce que réprouvent la foi et les moeurs.

La dernière lettre de Mr. Cooper au bureau de direction a manifesté le désir de voir les Associations coopérer avec les distributeurs de productions cinématographiques pour assurer la production de vues irrépréhensibles.

La discussion de ces questions laisse prévoir que le congrès d'Ottawa au mois de juin prochain, s'occupera sérieusement de l'influence que les Associations peuvent exercer en vue d'obtenir des réformes urgentes dans le contrôle du cinéma.

Vient de paraître

On vend le bonheur

Par Jovette-Alice Bernier.

On vend le bonheur par Mlle Jovette-Alice Bernier vient de paraître à la librairie d'Action canadienne-française que dirige M. Albert Lévesque, éditeur. C'est le premier ouvrage en prose de Mlle Bernier, un recueil de chroniques qui révéla des qualités littéraires que d'aucuns jugeront supérieures au talent poétique de l'auteur de **Roulades**, de **Comme l'oiseau** et de **Tout n'est pas dit**. Près de soixante petits chapitres d'une lecture agréable, d'une philosophie surprenante, d'où se dégagent maintes précieuses leçons.

L'auteur née "où souffle le vent de mer", introduit d'abord le lecteur au pays de ses souvenirs d'enfance au bord du "Petit lac bleu", "Au vent du large", tout en nous révélant son étrange **Père Toutan**; et puis ce sont les regrets de cette belle jeunesse trop vite écoulée "parmi les bouquets"; et les années et les épreuves qui font surgir des réflexions insoupçonnées, des souvenirs déjà lointains; et enfin, la résignation à la lutte pour "le droit au bonheur" sans songer que souvent "**l'on vend le bonheur pour le plaisir.**"

"Heureux ceux qui ont eu assez tôt l'intelligence de la leçon qu'il faut apprendre pour ne pas gaspiller une vie en projets, en brouillons, en fantaisies et en caprices, et auxquels il reste un champ d'action où la science acquise pourra encore servir à quelque chose de grand et de vrai."

Cette pensée, à la fois mélancolique et puissante, ferme le livre, qui en contient tant d'autres d'aussi fécondes. L'unité du livre est ainsi faite. Les âmes avides de bonheur, d'adjuvants moraux et de directives, trouveront certes profit à consulter souvent "On vend le bonheur".

L'ouvrage présenté dans une toilette dont la coquetterie convient bien à l'auteur et aux lectrices féminines, tout en conservant le cachet distingué des éditions de M. Albert Lévesque, se vend $0.75 chez l'éditeur, la **Librairie d'Action canadienne-française**, et dans toutes les librairies bien assorties.

Des livres qui détraquent

Une admiratrice de Pierre Loti publie un livre de souvenirs sur celui-ci. Citons ce fragment d'entretien, qui montre que Loti, à la fin de sa vie, ne s'illusionnait pas sur la valeur morale de son oeuvre.

—Avez-vous lu mes livres?

—Oui, monsieur.

—Je le regrette. Mes livres ne font pas de bien aux âmes. Ils sont extrêmement malsains. J'essaye, dans les derniers, de réparer ce que m'a fait écrire un mauvais vertige. C'est un fardeau pesant sur ma conscience. Je voudrais que les jeunes filles ne les lisent pas, ils détraquent.

Histoire naturelle

—C'est-y vrai ça, papa, que les animaux changent de fourrure tous les hivers?

—Chut! Malheureux, pas si fort! si ta mère t'entendait!

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

36 (Suite)

—Si vous vous rappelez, Jules, reprit Maud, le matin de notre mariage, c'étaient des blanches comme celles-ci que vous m'aviez données pour aller à l'église. Puis, au moment de partir pour notre voyage, ce furent, toujours comme ces autres, des "Americant beauties", que vous m'avez jetées dans les bras. Vous souvenez-vous?

—Oh! s'exclama Jules, franchement touché, mais vous avez une mémoire simplement délicieuse!

Pendant tout le dîner, Maud se montra aussi charmante, au point que, dans sa joie, se dissimulait plutôt mal l'accent un peu bruyant de son triomphe. Au moment où Lantagnac allait se lever de table, le domestique entra et demanda:

—Faut-il préparer la limousine pour monsieur?

—Non, dit celui-ci si je sors je marcherai.

—En ce cas, reprit madame, vous la préparerez pour moi.

—Pour vous, Maud? dit Lantagnac; vous ne craignez pas, sitôt après votre fatigue d'hier soir?

—Non pas, le médecin approuve et me recommande la distraction.

Lantagnac s'était demandé, les jours précédents, s'il assisterait au débat. Il hésitait à paraître à la Chambre ce jour-là: sa présence, lui semblait-il, devait souligner inopportunément son silence. Puis, il s'était ravisé. S'il ne pouvait parler, ne pouvait-il applaudir? Il crut qu'en toute loyauté, il devait à ses amis, au moins, ce témoignage de sympathie. Vers deux heures il songea donc à se mettre en route pour le Musée Victoria, où, depuis l'incendie du mois de février, siégeaient les Communes. Il était décidé de s'y rendre à pied, sentant le besoin de se donner du mouvement, une détente à ses nerfs. Il espérait aussi, en marchant, se délivrer des idées trop lourdes, trop obsédantes qui assiégeaient son cerveau. Ce fut peine inutile. Les arguments et les textes et même les larges développements oratoires continuaient de se juxtaposer, et s'ordonner dans sa mémoire. Quand il eut quitté l'avenue Laurier et se fut engagé dans la rue Elgin, à tout instant de somptueux équipages, d'opulentes voitures-automobiles qui emportaient des messieurs et surtout des dames en grande toilette, le dépassèrent.

—On s'en va au spectacle! se dit-il, songeant aux passions de théâtre qui envelopperaient tout à l'heure la scène du parlement.

Enfin il arriva aux vastes pelouses du Musée. L'édifice se dressait là, au fond de l'espace vide, pareil, avec son quadrilatère régulier, la fausse crénelure de son toit, et ses vastes fenêtres carrées, à quelque grand High School. En passant près d'un rosier fleuri, Lantagnac qui avait le goût des gestes, cueillit un bouton et le mit au revers de sa redingote. Puis il s'engouffra avec le flot des curieux sous la grande porte d'entrée. Le sénateur Landry était là qui rapidement lui tendit la main et lui dit:

—Merci d'être venu.

Le député gravissait les premiers degrés de l'escalier; un regard jeté par une des fenêtres qui donnaient sur la grande place du Musée attira soudainement son attention au passage d'une limousine qu'il crut reconnaître.

—N'est-ce pas là ma limousine? se dit-il.

Mais déjà la voiture avait passé et s'était perdue dans la foule des autres. Lantagnac fit son entrée à la Chambre. Droit, élégant dans sa tenue des grands jours, il alla prendre sa place, à gauche de l'orateur, dans l'espace libre réservé aux députés indépendants, à ceux que l'on appelle les colons du "no man's land". La Chambre était bondée de spectateurs comme aux grandes heures de la vie parlementaire. Les tribunes regorgeaient de tout le beau monde de la capitale. Déjà, la plupart des députés avaient pris leur siège. Ils causaient à voix basse. Dans la salle planait la solennité qui précède les tempêtes. Des souffles étranges la traversaient de part en part, comme aux jours orageux d'été, entre deux roulements de tonnerre, un souffle venu on ne sait d'où, passe, mystérieux, dans le calme apeuré de l'atmosphère et fait voir, aux branches des arbres, l'envers des feuilles. Du haut des tribunes, les lorgnettes dont le remuement faisait comme un chassé-croisé d'éclairs phosphorescents, plongeaient en bas, dans le quadrilatère du parquet. Là, se remuait la foule bigarrée des politiciens. Les initiés à la composition de la Chambre, en faisaient, pour les nouveaux venus, la géographie morale. Les uns se montraient du doigt le groupe des orangistes, des "jaunes", comme on disait, grogneurs par conviction et par métier, faces glabres et sèches, que paraissait réchauffer l'espérance d'un débat où il y aurait de la haine. D'autres reconnaissaient, à leur air ennuyé par la venue de cette discussion académique, à leurs allures enveloppantes et feutrées, à leur façon toujours mystérieuse de s'aborder, les profiteurs de la politique, les grands félins de l'intrigue et de la finance qui font tous les soirs le rêve des conquistadors, moins la vision des étoiles. Ce jour-là, sur bien des figures où voulait s'accentuer l'air rogue et oblieux, s'abattait plus fortement le melon noir ou le feutre "cow-boy". Mais l'un des favoris des tribunes, c'était là, au premier rang, à l'avant de la gauche, le chef de l'opposition. Sa belle tête d'un modelé si pur, faite pour la statuaire, sa tenue digne et même quelque peu solennelle, rappelait le parlementaire d'une époque évanouie et posait une fleur d'élégance, un noble archaïsme, dans cette Chambre aux allures de plus en plus démocratiques. On se montrait aussi l'orateur de la résolution, Ernest Lapointe, géant à la face intelligente et débonnaire; Paul-Emile Lamarche, penché sur un dossier, rayonnant de jeunesse et de courage. Mais plus encore que ces derniers, le point de mire des tribunes n'était nul autre que le député de Russell, dont la jeune réputation d'éloquence et dont la fine tête attirait toutes les sympathies. Droit, dans son fauteuil, les bras croisés sur sa poitrine, Lantagnac paraissait attendre, très calme, le lever du rideau, quoiqu'il supportât péniblement le miroitement de ces lunettes qui lui paraissaient fouiller sans pitié le drame de sa vie.

La séance s'ouvrit. Dans le brouhaha des conversations, quelques menues questions furent expédiées par la Chambre aux trois-quarts distraite. On attendait le grand débat. Enfin Ernest Lapointe se leva. Il lut sa résolution. Le texte rappelait en préambule que les garanties offertes, en matière de religion, d'usages et de langue, aux peuples passés par droit de conquête sous la puissance britannique, il signalait ensuite les griefs des "sujets d'origine française de Sa Majesté dans la province d'Ontario, dépouillés, dans une large mesure, par suite d'une législation récente, du privilège de faire instruire leurs enfants en langue française, privilège dont eux et leurs ancêtres avaient toujours joui depuis la cession du Canada à la souveraineté de la Grande-Bretagne"; enfin il demandait que la Chambre des Communes, "spécialement à cette époque de sacrifice et d'anxiété universels, alors que toutes les énergies devaient concourir au succès des armes", que la Chambre des Communes, "tout en reconnaissant pleinement le principe de l'autonomie provinciale et la nécessité pour chaque enfant de recevoir une instruction anglaise complète", invitât respectueusement l'assemblée législative (ontarienne) "à faire en sorte qu'atteinte ne fût point portée au privilège des enfants d'origine française de recevoir l'enseignement dans leur langue maternelle."

La discussion commença tout de suite, dans le silence profond et solennel. Les orateurs de la gauche furent dignes et courageux. Après Ernest Lapointe, sir Wilfrid Laurier se fit entendre. Au nom du libéralisme, au nom de la justice, le vieil homme d'Etat conjura le parlement, et particulièrement le ministère, d'user de son influence auprès de l'Assemblée législative d'Ontario, pour en obtenir le redressement des griefs canadiens-français. Le grand parlementaire eut quelques accents plus éloquents, des déclarations plus franches, plus impératives, qui sonnaient dans la Chambre comme le désaveu de la politique de soumission trop souvent prêchée par la même voix. Paul-Emile Lamarche parla. Il le fit en juriste clair et méthodique, avec cette force que donnent à la parole, la longue étude d'un problème et l'indépendance du caractère. Du côté du ministère plusieurs parlèrent aussi, quelques-uns avec une mauvaise humeur à peine déguisée, quelques autres avec une colère trop visible, donnant libre cours au fanatisme antifrançais, mais tous butés dans leur résolution d'ignorer les plaintes de la minorité, de les déclarer inopportunes, de laisser la force exercer ses rigueurs tyranniques contre la faiblesse et le droit.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J. W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Quelques faits

L'année dernière

(Du 13 au 20 mars 1930)

— 13 —

—A La Haye, ouverture de la 1ère conférence de codification du droit international, convoquée par la S.D.N.

— 14 —

—En France, mort de Mgr Eugène Jullen, évêque d'Arras.

— 15 —

—Mort de M. l'abbé Antoine Pampalon.

— 16 —

—A Paris, mort du gen. Primo de Rivera.

— 17 —

—A Vermon, mort de Mgr C. Chauvin, évêque d'Evreux.

— 18 —

—A Kirin, Chine, incendie d'un cinéma: 200 morts.

—A Rome, ouverture de la session du grand conseil fasciste.

—Mgr Orsenigo est nommé nonce en Allemagne.

— 19 —

—A St-Pierre de Rome, messe papale d'expansion pour les atrocités et les persécutions religieuses de Russie et de propitiation pour le retour du peuple russe à la véritable paix du Christ.

—A Tunis, mort de Mgr Jos. Dupont, des Pères Blancs, ancien vic. ap. du Nyassa.

—Mort de lord Balfour, ancien premier ministre d'Angleterre.

Informations

"French domination?"

Le "Regina Leader Post", journal libéral, gouaille le premier ministre de la Saskatchewan et les autres politiciens qui ont fait leur chemin sur le dos des Canadiens-français.

"L'influence du Québec sur le gouvernement Bennett, dit-il avec ironie, est clairement indiquée dans ce fait que le gouvernement vient de choisir un gouverneur-général dont l'épouse est une Française . . . Le peuple de la Saskatchewan n'aurait probablement pas été surpris de voir le gouvernement King ayant devant lui une liste de plusieurs comtes et ducs anglais, en choisir un marié à une Française pour en faire le gouverneur-général du Canada. Mais que ce soit M. Bennett qui ait fait un tel choix, comment la population de la Saskatchewan acceptera-t-elle cela? C'est un comble. "Les conservateurs de la Saskatchewan qui ont l'écume à la bouche chaque fois qu'ils lisent un mot de français sur une boite de céréales à déjeuner ne comptent-ils donc pour rien auprès du gouvernement conservateur fédéral? M. Bennett n'a rien fait pour faire effacer le français qu'il y a sur des boîtes à biscuits. Il a même un ministre des postes qui fait imprimer et distribuer des timbres-poste bilingues ayant cours en Saskatchewan même. Et voilà que M. Bennett fait entrer à Rideau Hall un gouverneur dont la femme porte le nom français de Roberte de Neuflize; ainsi, lorsque M. Anderson ira à Ottawa avec M. Bryant, son collègue, ils devront l'un et l'autre en passer par la cérémonie du baise-main à la française; le docteur Anderson devra expliquer en français à la femme du gouverneur qu'il est le "grand-maître de la Saskatchewan" (en français dans le texte) et M. Bryant sera contraint de lui dire poliment que les habitants de la Saskatchewan "viennent d'avoir un hiver bien beau."

De nouvelles rues à Rome porteront le nom des papes

Le gouverneur de Rome a décidé de donner aux nouvelles rues de Rome les noms des papes les plus connus. Ainsi, il y aura une rue Sixte IV, une rue Pie II, une rue Clément VII, une rue Grégoire VII, une rue Pie IX, et une rue Pie XI.

"Défaitisme" n'est pas français

Le maréchal Joffre était de l'Académie française. M. René Doumic rapporte ce joli trait du grand vainqueur de la Marne ne laissant pas entrer le mot "défaitisme" dans le dictionnaire:

"Il était un des plus assidus à nos séances. Chaque jeudi, de Paris ou de Louveciennes, il arrivait, à l'heure militaire, parce que c'était la consigne, et parce que c'était son goût. Lui aussi, il aurait dit volontiers: "Je vais à l'Académie afin que cela m'amuse." Le travail sur la langue française le passionnait, parce qu'il y sentait palpiter l'âme de la race et se refléter l'image de la patrie. A la séance où l'on discuta s'il fallait faire entrer dans le dictionnaire le mot, hélas! entré dans l'usage comme la chose elle-même,—le mot défaitisme,—nous l'entendîmes soudain prononcer, Et de sa voix claire, un peu lente, et détachant les syllabes: "Le mot défaitisme n'est pas français." Ainsi fut épargné au dictionnaire l'intrusion d'un mot indésirable."

Caractéristiques de l'homme parfait

Voici les caractéristiques de l'homme parfait au goût des tailleurs américains:

Hauteur, 5 pieds 8 pouces; pesanteur, 138 à 140 livres; taille, 30 à 31 pouces; hanches, 37 pouces; bras, 18 pouces; jambes, 32 pouces. Il est pondéré, a des manières, observe l'étiquette, parle intelligemment, se conduit en monsieur.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Le discours du Pape à la radio

Version française publiée par la "Croix" de Paris

Nous empruntons à la "Croix", de Paris, numéro daté du 14 février, cette version française du discours prononcé à la radio par Sa Sainteté Pie XI, le jeudi 12 février dernier:

Au monde entier! Etant par un secret destin de Dieu successeur du prince des apôtres, de celui dont la doctrine et la prédication sont destinées, par ordre divin, à toute créature, et pouvant le premier Nous servir d'ici de l'admirable invention de Marconi, Nous Nous adressons tout d'abord aux hommes, et aux choses, en leur disant, maintenant et par la suite, les paroles mêmes de la Sainte Ecriture:

"Ecoutez, ô cieux, ce que je vais dire; écoutez, nations, tendez l'oreille, vous tous qui peuplez le globe, étant unis, le pauvre et le riche, dans une même pensée; écoutez, continents, écoutez, peuples lointains."

A Dieu d'abord Notre pensée et Notre première parole. Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Gloire à Dieu qui en ces jours, a donné aux hommes le pouvoir de faire parvenir leurs paroles jusqu'aux extrémités de la terre, et paix sur la terre où Nous sommes le représentant du divin Rédempteur Jésus-Christ, qui est venu annoncer la paix à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin, pacifiant par son sang répandu sur la croix tout ce qui est sur la terre et tout ce qui est aux cieux.

Aux catholiques ensuite! En Nous adressant aux hommes l'Apôtre nous commande de faire du bien à tous, mais tout d'abord et spécialement à ceux qui ont la foi. Il convient donc que Nous adressions Notre première parole à tous ceux qui, faisant partie de la famille et du troupeau du Seigneur, qui est l'Eglise catholique, Nous appellent du doux nom de père. Nous Nous adressons aux brebis et aux agneaux, aux pères et aux fils, et à tous ceux que le Pasteur et Roi suprême Jésus-Christ Nous a chargé de paitre et de guider.

A la hiérarchie! Vous qui êtes nos intimes collaborateurs, cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, patriarches, archevêques, évêques, prélats, prêtres à tous les degrés de la hiérarchie, objet principal de Notre constante sollicitude et qui êtes en même temps les auxiliaires de Notre charge, Nous vous prions et vous supplions que chacun de vous reste fidèle à la vocation à laquelle il a été appelé et continue de marcher dignement dans cette voix. Paissez le troupeau de Dieu qui est au milieu de vous et dans vous-mêmes, afin que, quand apparaitra le Prince des pasteurs, vous receviez l'éternelle couronne de gloire. Que le Dieu de paix qui est ressuscité des morts, Notre-Seigneur Jésus-Christ, le grand Pasteur des brebis, vous forme à tout bien afin que vous fassiez sa volonté en accomplissant en vous ce qui lui plaira.

Aux religieux: Et maintenant, c'est à vous que Nous parlons, vous les fils et les filles de Notre dilection qui, en observant non seulement les préceptes, mais les désirs et les conseils de votre divin Epoux et Roi, dans l'observance de vos voeux très saints et dans la discipline religieuse de toute la vie, remplacez le Fils de Dieu, à vous qui les soutenez par vos prières, à vous qui enrichissez l'Eglise par votre science et votre doctrine, et la faites croître par le ministère de votre apostolat. Participant à une vocation vraiment céleste et angélique, vous devez veiller à conserver ce trésor avec un soin d'autant plus grand que ce trésor est le plus précieux, non seulement pour assurer votre vocation, mais aussi pour que le coeur de votre Epoux et Roi puisse trouver en vous comme en ses serviteurs très fidèles et dévoués quelque consolation et réparation pour les infinies offenses et négligences par lesquelles les hommes le payent de son amour ineffable.

Aux missionnaires: Notre parole s'adresse à vous, fils et filles très chers dans le Christ, qui priez dans le champ des Missions et travaillez à y propager la foi sacrée de Jésus-Christ et à étendre son règne comme les premiers apôtres de l'Eglise vous aussi, dans les périls, dans la souffrance, dans les besoins et les tribulations, vous êtes livrés en spectacle.

Vous qui êtes au milieu de toutes sortes de peines, et même souvent dans les chaines, vous qui répandez votre sang et mourez dans les grands et beaux combats de la foi, vous confessez généreusement votre foi, vous gagnez les hommes et vous jetez la semence de futurs chrétiens. Nous vous saluons, ô vous qui êtes les grands champions du Christ, et en même temps que vous et avec vous, Nous saluons les prêtres indigènes et les religieux et les religieuses, et les bons catéchistes qui sont les principaux fruits de vos labeurs, et maintenant vos collègues et vos coadjuteurs dans vos travaux.

A tous les fidèles: Notre coeur se tourne vers vous tous qui êtes les fidèles de Notre ville épiscopale et du monde entier; vers vous spécialement qui, comme les premiers croyants, hommes et femmes, tout en appartenant au laïcat, collaborez à l'apostolat avec Nous, avec Nos vénérables frères les évêques, et avec les prêtres, vers vous, peuple de Dieu et brebis de son pâturage, vers vous qui êtes un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple de divine acquisition, que votre modestie soit connue de tous; que tout ce qui est vrai, tout ce qui est chaste, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable et de bonne renommée.

Que toutes vertus et toutes actions louables forment l'objet de vos aspirations et se réalisent dans toute votre vie, afin que Dieu soit glorifié de tous et en tout.

Aux infidèles et aux dissidents: vers vous aussi vont Nos pensées et Nos paroles; aussi loin que vous soyez encore de la foi et de l'unité du Christ, pour vous Nous prions chaque jour et Nous offrons à Dieu et Seigneur du monde le Saint Sacrifice, demandant ardemment qu'il vous illumine de sa clarté et vous conduise et vous unisse au troupeau, afin qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.

Aux gouvernants: puisque Nous sommes débiteurs de tous, Nous disons à ceux qui gouvernent qu'ils doivent commander dans la justice et dans la charité pour l'édification et non pas pour la ruine, et qu'ils se souviennent toujours qu'il n'y a pas de pouvoir qui ne vienne de Dieu, et qu'ils en devront rendre à Dieu un compte rigoureux.

Aux peuples: à eux aussi Nous leur disons qu'ils doivent obéir à leurs supérieurs, non pas comme aux hommes, mais comme à Dieu, sachant que celui qui résiste à l'autorité légitime résiste aux dispositions de Dieu et prépare ainsi sa propre condamnation.

Aux riches: Nous voulons parler aussi aux riches et aux pauvres. Aux riches, nous disons qu'ils doivent se regarder comme les ministres de la divine Providence, les dépositaires et les dispensateurs de ses biens. Jésus-Christ lui-même leur a recommandé les pauvres, et le divin Juge sera à leur égard d'autant plus exigeant qu'ils auront reçu davantage. Qu'ils se rappellent toujours la parole divine: Malheur aux riches.

Aux pauvres, dans le Seigneur: Nous vous exhortons les pauvres; qu'ils considèrent là pauvreté de Notre-Seigneur Jésus-Christ et se souvenant de cet exemple et de toutes ses promesses, qu'ils ne perdent pas le bénéfice des richesses spirituelles qui leur sont rendues à eux plus abondantes et plus faciles. Et tout en s'efforçant d'améliorer leur état comme il est permis avec bonté et droiture du coeur, qu'ils se rendent agréables au Seigneur et ne se prêtent jamais à l'iniquité.

Aux ouvriers et aux employeurs: Nous demandons vivement, aussi bien aux ouvriers qu'aux employeurs, qu'évitant toute émulation hostile et toute lutte, étant unis dans une amicale et fraternelle alliance, qu'ils mettent en commun leurs activités respectives, travail de direction ou travail d'exécution, et qu'ils ne demandent que ce qui est juste, et qu'ils ne refusent pas ce qui est juste, qu'ils procurent dans la tranquillité de l'ordre, aussi bien l'avantage de chacun que le bien de tous.

Aux affligés et aux persécutés: c'est à vous, qui venez en dernier lieu, mais qui êtes les premiers dans Notre pensée et dans Notre coeur, que s'adresse Notre parole, à vous tous qui êtes dans la maladie et les douleurs, dans les tribulations et les adversités, et spécialement à vous qui supportez tout cela, du fait des ennemis de Dieu et des ennemis de la société humaine, tout en vous assurant de Nos prières et, dans la mesure où il Nous est possible, tout en vous recommandant à la charité de tous, Nous vous disons de la part du Christ dont Nous tenons la place: Venez à moi vous tous qui êtes dans l'affliction et dans les tribulations, je vous soulagerai.

Il ne Nous reste plus enfin qu'à donner au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, la Bénédiction apostolique **Urbi** et **Orbi**.

UNE VISITE A LA STATION DE RADIO DU VATICAN

Les impressions du correspondant de la "Croix" aux premières expériences de communication mondiale du post HVJ

Nous sommes allés, en avant-coureurs, visiter la nouvelle station radio-télégraphique. On y accède par la grande avenue du Jardin, menant à l'esplanade et à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, que l'on contourne, à gauche, en passant sous l'arcade qui flanque, de part et d'autre, le rocher de Massabielle en réduction, où un prie-Dieu et un fauteuil de velours rouge sont disposés pour le passage du Saint-Père. **Ave Maria...**, puis nous voici sur un promontoire, dégagé de ses anciens bosquets, qui ouvre une perspective inattendue sur le nouvel Etat pontifical. C'est là, presque au point culminant de la colline vaticane, qu'on a installé le poste de T.S.F.: simple bâtiment, sans étage, dont les seuls ornements sont, sur le linteau de la porte en fer forgé, une maïolique polychrome représentant la tiare et les clés, et, de chaque côté, en faïence verdâtre, une tête de furie, symbolisant l'Electricité. Cette station est à la hauteur de la coupole de Michel-Ange, qui s'élance, sereine et royale, dans ce ciel doucement bleu d'après-midi d'hiver romain. A nos pieds, la colline vaticane descend, en pente raide, jusqu'à la **via delle fundamenta**, qui encercle l'abside de St-Pierre. A gauche, en contre-bas, le Séminaire abyssin, où se profile la frêle silhouette de quelque prêtre éthiopien, noir avec sa ceinture blanche, déambulant sur la terrasse et apportant l'hommage de l'Orient à l'Eglise-Mère. Encore plus bas, surmontée d'une statue du Sacré-Coeur ouvrant les bras, l'immense édifice, à peine achevé, qui deviendra le palais du gouverneur de la Cité du Vatican. A droite, au pied de la colline, la fabrique de tapisseries et la gare, en style cubique, avec la voie ferrée en construction et le tunnel, qui servira de garage au train pontifical. Tel est le panorama dont on jouit de cette terrasse. Mais qu'on se retourne et lève les yeux: voici une sorte de château fort moyenâgeux couronnant cet éperon Nord-Ouest, qui commande la **via Aurelia**; ce sont les pans de puissante de la cité Léonine, contre laquelle venait se briser le flot des invasions barbares. La tour crénelée et massive, au bas de laquelle se dresse, gardienne des jardins du Vatican et protectrice des Missions, la statue en marbre blanc de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sert aujourd'hui de piédestal à l'un des hauts pylônes d'où partent les messages célestes de la Radio. Léon IV, en construisant ces fortifications du IXe siècle, édifiait le haut-parleur mondial de son successeur Pie XI.

Le R. P. Gianfranceschi nous accueille au seuil de la station. Les lecteurs de la "Croix" le connaissent bien, depuis qu'il leur a donné, dans le numéro du 9 août 1928, ses confidences sur la fameuse expédition Nobile, au pôle Nord, dont il fut l'aumônier. L'ancien recteur de l'Université grégorienne est d'ailleurs très réputé par sa **Fisica del corposcoli**. Nul n'était mieux en état de diriger la Radio du Vatican. Il se donne à son nouveau ministère avec une ferveur passionnée. On le voit, tendu, l'oeil brillant, le front congestionné, dans une sorte d'exaltation mystique, animant son personnel et ses appareils, partout à la fois. Il nous fait visiter, entre temps, la salle des machines, puis le dépôt d'accumulateurs, en batteries rangées comme les livres d'une bibliothèque; puis un bureau de transmission, en alphabet Morse; puis une pièce mystérieuse où les ultimes inventions de la T.S.F. se sont incarnées dans des appareils compliqués et échappant à toute description, sauf qu'un frisson magnétique y circule et que, par moments, des ampoules trépignent et jettent des éclairs.

Le savant Jésuite nous entraine dans son bureau, où s'amoncèlent des télégrammes provenant des sans-filistes lointains qui ont déjà capté les ondes vaticanes, à Sydney, à New York, à Capetown: "C'est très encourageant, dit simplement le P. Gianfranceschi. Nous sommes déjà en communication habituelle avec les Etats-Unis, qui nous ont parfaitement reçus alors que ni Rome ni Londres ne leur parvenaient. Notre force—de 10 à 15 kilowatts—est pourtant la même que celle du poste émetteur de Rome, mais notre outillage est tellement plus perfectionné . . ."

Soudain, son ingénieur adjoint, muni d'un casque à écouteurs sur les oreilles, l'appelle brusquement de l'auditorium voisin où se trouvent le microphone et l'emplificateur. New York est aux écoutes, sur la longueur d'ondes de 19 m. 84. Aussitôt, le courant est lancé. Le P. Gianfranceschi, visiblement ému, prend la parole en italien, puis en anglais: "Allo, allo . . . Ici la nouvelle station Radio Città del Vaticano . . . Allo, allo . . . HVJ (ces lettres correspondent dans le Code du Bureau international de la T.S.F. aux initiales du Saint-Siège—Holy See—et du Vatican, auxquelles Pie XI a fait ajouter l'initiale latine du nom de Jésus). Allo, allo . . . New York . . . **Laudetur Jesus Christus** . . ."

Quelle ne fut pas notre émotion en entendant le saint nom de Jésus ainsi lancé autour du globe! Et le P. Gianfranceschi recommença: "Allo, allo . . . **Laudetur Jesus Christus**," exorcisant ainsi les esprits mauvais répandus à travers le monde, **contra spiritualia nequitiae in coelestibus**, comme dit saint Paul. Et il continua: "Allo, allo . . . New York; cette émission est à titre d'expérience. Veuillez nous faire connaître les résultats de la réception... Allo, Bombay... Allo, Sydney... Allo, Pékin... **Laudetur Jesus Christus**..."

Puis un disque de gramophone—un répons grégorien de la Semaine Sainte, enregistré à l'abbaye de Solesmes —est diffusé. Mais la porte de l'auditorium s'ouvre aussitôt: c'est le sénateur académicien Marconi en personne, l'inventeur, avec Branly, de la T.S.F., qui vient familièrement surveiller les expériences de la Radio du Vatican. ALVERNE. —La "Croix".

Choses Scientifiques

40 messages télégraphiques en même temps

On a procédé à Londres à la démonstration d'un nouvel appareil télégraphique permettant l'envoi simultané de 20 à 40 messages, grâce à l'emploi de "fréquences d'intensité variable.

Ces essais ont été effectués sur une distance de 385 kilomètres environ. Les messages ont été enregistrés en clair à la vitesse d'environ 80 mots par minute.

Nouveau microscope

L'invention d'un microscope dont la portée serait double de celle des instruments courant, vient d'être faite en Allemagne.

Expériences de la T.S.F.

D'intéressantes expériences ont permis de communiquer entre Sydney, Australie, et un avion survolant Buenos-Ayres, République Argentine, et entre Sydney et un avion survolant Los Angeles, Etats-Unis.

Dans le premier cas, la communication a été transmise par le poste de T.S.F. de Buenos-Ayres jusqu'à Madrid pour emprunter ensuite la voie Versailles-Londres-Rugby, d'où, par T.S.F., elle a été reçue par Sydney, sans interruption pendant vingt minutes. Dans le deuxième cas, la voie utilisée était la ligne terrestre jusqu'à New York, puis de cette ville à Sydney par T.S.F. via l'Angleterre.

Aéroplanes meurtriers

LONDRES.—Un tableau saisissant de la prochaine guerre a été fait par l'hon. Arthur Henderson, secrétaire des affaires étrangères de Grande-Bretagne.

Si on l'en croit, la future guerre se fera au moyen d'aéroplanes qui lanceront des gaz empoisonnés sur les populations non combattantes.

La prochaine guerre, dit-il, sera comme la dernière, mais autrement pire. Un grand expert militaire a dit que dans la dernière guerre nous tuions en détail, mais dans la prochaine nous tuerons en gros.

Un travail de patience

C'est un curieux et captivant travail qu'a mené à bien un religieux de l'orphelinat de Speising, à Vienne, Autriche, aujourd'hui décédé, le Frère Karolus Stoss.

Il n'a pas fallu moins de cinq ans à cet humble professeur de dessin pour reproduire, à l'aide de 12,000 timbres-poste de tous les pays et de toutes les couleurs, la fameuse Cène du maître Léonard de Vinci.

Un Américain, séduit par cette merveille de patience et d'ingéniosité, en a offert 10,000 dollars au directeur de l'orphelinat.

La dernière nouveauté dans l'aviation

Un aéroplane qui, au dire de son inventeur, n'aura jamais de panne, ne fera pas de plongeon, ni de descente en vrille; voilà la dernière nouveauté dans le domaine de l'aviation.

On en a fait l'épreuve heureuse à l'aéroport de Glenn H. Curtiss. Pilotée par Henry White, la machine a fait une demi-douzaine de petites envolées et un atterrissage presque parfait chaque fois. L'inventeur de cette machine est A. A. Merrill, de White Plans, N.Y., autrefois chargé des recherches aéronautiques de l'institut de technologie de Californie, un contemporain des frères Wright, d'Octave Chanute et de Langley. Il travaillait à cette machine depuis 1913.

Des ailes mobiles qui peuvent s'adapter à un arc de 14 degrés: voilà le secret de la stabilité de la machine.

A la lune

Un ingénieur français se propose d'entreprendre dans dix ans un voyage jusqu'à la lune. Libre à lui, n'est-ce pas? Il est plus que probable qu'il entreprendra en même temps le voyage de "l'autre côté".

Bicyclette aérienne

M. Joubert vient de réaliser sur un minuscule appareil de son invention la "bicyclette aérienne" le trajet Angoulême-Poitiers en l'espace de deux heures.

La radio-télévision

MONTREAL.—"Il n'est pas probable que les appareils de radio-télévision envahissent les résidences d'ici au moins un quart de siècle, bien que leur emploi puisse être pratique au point de vue économique dans les théâtres", a déclaré O. R. Harvey, gérant de la section des recherches de la Northern Electric Company, au cours d'une causerie devant la Canadian Credit Men's Association.

L'allumette idéale

Un chimiste réputé de Vienne, Autriche, vient d'inventer une allumette qui non seulement s'enflamme au premier frottement—ce qui est déjà assez rare—mais encore qui pourra être utilisée six cents fois.

Vous entendez bien: six cents fois! Et cette allumette a les dimensions d'une allumette suédoise ordinaire! Et elle est incassable!

A L'ETRANGER

L'exposition coloniale française

L'exposition coloniale à Paris, qui durera de mai à octobre prochain, offrira une occasion merveilleuse à tous les êtres humains de voir tout le genre humain, dans le cadre de ses us et coutumes, de ses habitants, de ses dialectes, etc., dans le bois de Vincennes. Alors, pourquoi un voyage autour du monde? Une seule visite à Paris remplacera une croisière autour du globe.

Il sera donné à ceux qui visiteront l'exposition coloniale de goûter des plaisirs très rares: boire et manger en 90 langues différentes, assister à des représentations théâtrales les plus diverses: le ballet royal du Cambodge, les danses de guerre du Congo, les baptêmes, les mariages et autres cérémonies d'une foule de peuplades, etc.

Un travail de 12 années

La pologne vient d'être dotée d'un nouveau code civil.

La rédaction du texte, qui unifie les différentes procédures en vigueur, dans les trois anciens territoires de la Pologne reconstituée, a demandé 12 ans de labeur et marque un grand progrès.

Les faillites dans le monde

Les difficultés économiques au milieu desquelles se débattent la plupart des nations ont provoqué, tout naturellement, un accroissement du nombre des faillites commerciales.

Seuls, assure-t-on, en 1930, les pays scandinaves auraient été épargnés par l'épidémie. Les Etats-Unis ont été fort éprouvés; l'Italie aurait enregistré 15,000 faillites, l'Allemagne 12,000. La France arriverait en quatrième ligne avec 9,000 et la Grande-Bretagne, ensuite, avec 8,000.

La publicité aux Etats-Unis en 1930

L'ensemble des commerçants américains a dépensé en annonces, en 1930, 2 milliards de dollars, soit 1.4 p.c. des ventes effectuées. Les Américains considèrent comme une vérité ce paradoxe apparent qu'une marchandise est vendue d'autant moins cher au public qu'elle paye davantage de publicité.

Berlin, troisième ville du monde

D'après les récentes statistiques, la population de la ville de Berlin atteignait au 1er janvier 1931 le chiffre de 4 millions 332,112 habitants.

Berlin est la troisième ville du monde au point de vue démographique, les deux premières étant New York et Londres.

Le chemin de fer du Vatican

CITE VATICANE.—La ligne de chemin de fer la plus courte au monde va être inaugurée dans quelques mois. C'est la ligne particulière du Pape. Elle sert au Pape pour sortir du Vatican, et aux cardinaux ou chefs d'Etat, ou délégués papaux pour pénétrer au Vatican.

Elle n'a que 600 pieds de longueur, avec ses doubles voies, plusieurs aiguillages et une gare qui ferait honneur à un chemin de fer de six cents milles. La construction de la ligne qui s'étend à l'arrière de Saint-Pierre a occupé de cent à mille travailleurs depuis avril dernier.

Ils ont creusé un tunnel de trois cents pieds sous la colline Vaticane. C'est là que seront garés les locomotives et les wagons de même que le train spécial du Pape. Là s'aligneront tous les trains.

Prophètes américains

Les directeurs de cent cinquante revues d'organisation commerciale et industrielle, réunis en congrès, à New York, ont prophétisé une expansion sans précédent du commerce et de l'industrie en Amérique d'ici à quelques années.

Voici quelques-unes de leurs prédictions:

—Le gaz naturel sera amené dans des conduites du Texas à New York.

—Les chemins de fer feront eux-mêmes la livraison des marchandises, remplaçant les diverses compagnies de transbordement.

—Le coût de l'électricité aux consommateurs sera réduit de moitié.

—La vapeur de mercure remplacera la vapeur pour l'opération des turbines.

—Les compagnies d'assurances entreprendront la construction d'habitations ouvrières.

—Les maisons se vendront en aussi grande quantité et sur le même plan que les automobiles.

—Les nouveaux procédés d'emballage et de réfrigération modifieront grandement la vente des denrées alimentaires.

—Le volume des ventes augmentera par la diminution des prix.

—Bien des articles qui se vendent actuellement $1.00 pourront être achetées pour 10 sous.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Ce soir, à huit heures très précises, à la "Survivance", réunion régulière de l'Exécutif de l'Association.

* * *

M. le docteur J.-L. Petitclerc, notre président général, a représenté l'A.C.F.A., ce matin, aux funérailles du vénérable Mgr Grouard.

* * *

Avant qu'il ne soit trop tard donnons quelques détails sur notre séjour d'une quinzaine de jours dans la région de la Rivière la Paix. La semaine dernière nous sommes arrivés trop tard pour que nos notes paraissent dans la dernière chronique. Il y a deux semaines nous avons rapporté en deux mots que nous avions assisté à la première réunion générale du cercle de Girouxville et à deux assemblées du cercle de Falher. Ajoutons quelques détails de plus.

* * *

A Girouxville, on ne savait pas ce que le secrétaire général allait y faire. Il expliqua qu'il visitait les cercles (article 15, paragraphe c, des statuts généraux). Après qu'il eut lu le rapport financier de l'Association, M. le curé Normandeau, que tous ont entendu au congrès, se plaignit que l'objectif fixé pour le cercle de l'endroit était trop élevé. Au début l'assemblée comptait une vingtaine d'adultes. Ce nombre augmenta jusqu'à près de quarante, puis regressa à mesure que la réunion s'attardait.

* * *

A Falher l'assistance fut plus considérable tant à la première qu'à la seconde assemblée. Nous avons rapporté le vote de confiance au président général proposé par M. Bernard Bujold président sortant de charge du cercle. Nous avons écrit que le R. P. Calais, curé, avait fait un excellent discours en faveur de l'Association. Nous en avons recueilli des échos. Ce discours a plu à tous. On s'accorde à dire que le R. P. Calais a fait là une des meilleures improvisations entendues à Falher. Le R. P. Calais a poussé l'amabilité à l'endroit du secrétaire général à faire lancer trois vivats en son honneur à la fin de la réunion. Il passait alors une heure après minuit et tout le monde, peut-être moins un, était demeuré jusqu'à la clôture de l'assemblée.

* * *

C'est que le secrétaire général était arrivé tard à cette soirée. Il venait de passer quelques instants à une partie de cartes paroissiale à Donnelly, venant de Kathleen où il avait pris la parole à la célébration de la fête patronnale de l'endroit, Sainte-Marguerite de Cortone.

* * *

La journée avait débuté par une assemblée du cercle de McLennan après la grand'messe. Une assistance plus considérable à cet endroit demanderait une mention spéciale. Nous avons remarqué avec plaisir le désir des officiers de s'aider les uns les autres afin que le cercle marche de mieux en mieux. McLennan n'est pas tout à fait un centre de langue française. Cependant, les membres du cercle examinent sans crainte la possibilité de doubler leur effectif. Ils ont l'enthousiasme pour le faire.

* * *

Ce dimanche, 22 février, les membres du comité régional furent reçus à souper à Kathleen chez un de leurs confrères, M. d'Hyvers, secrétaire du cercle local. Quand l'hôte est charmant, la table excellente, et les convives de joyeux compagnons, le repas a chance de se prolonger, mais à 7 h. 30 le comité régional entrait en séance. Une heure plus tard il cédait la place aux artistes. Ce que nous avons vu de la soirée permet de dire qu'elle a été tout à fait réussie.

Tout de même ce que la petite chapelle de Kathleen peut contenir de monde!

* * *

Avez-vous jamais visité des classes et questionné les élèves? Mais, c'est très intéressant. Le secrétaire général en a renouvelé l'expérience au couvent de Falher.

Ce que les religieuses tiennent à ne le céder en rien pour être aussi patriotes que les autres, sinon davantage! Le secrétaire général l'a bien senti.

* * *

Tenir à ne le céder en rien aux autres, cela va très bien avec l'enthousiasme du congrès qui subsiste, car il subsiste n'en doutez pas.

* * *

Après avoir visité le couvent de Falher, le secrétaire général est arrivé trop tard à Donnelly pour visiter les classes de l'endroit, mais le soir il adressait la parole dans la salle de l'école tout à fait remplie par les membres du cercle.

* * *

Dans une autre colonne, on verra que le cercle de Donnelly a tenu son assemblée générale annuelle et ses élections le premier lundi de mars. Ce n'était que la quatrième assemblée du cercle dans l'espace d'un mois! Voilà un cercle vivant.

* * *

A Donnelly, comme à Falher, on est décidé à doubler le nombre des membres du cercle: c'est déjà très bien; puis à entreprendre à les tripler: cela c'est plus difficile, mais c'est une preuve non équivoque d'enthousiasme, de bonne volonté, d'énergie.

C'est de ces décisions qui font la force d'une association. Pourquoi ne pas la prendre vous aussi.

* * *

A noter que M. Jos. Tremblay, conseiller du cercle de Falher, et M. Paul Pelletier, secrétaire du cercle de Girouxville, assistaient à l'assemblée du cercle de Donnelly lors de la visite du secrétaire général, démontrant par là les relations cordiales qui doivent exister entre les cercles.

L'A.C.F.A. enfin a traversé la Rivière Boucane. Le 24 février dernier le secrétaire général a présidé à la fondation d'un nouveau cercle de l'Association à Tangente. Bien au delà d'une centaine de personnes étaient présentes. On a profité de la circonstance pour célébrer l'anniversaire du dévoué curé de l'endroit, M. l'abbé Camille St-Pierre. Après quoi on a fait l'élection des officiers du cercle. Nous en avons publié la liste la semaine dernière. Ils semblent capables et décidés à travailler. Avant de se disperser une assemblée de tous les membres fut annoncée pour le dimanche suivant, le premier mars. Comme vous le voyez, on ne perd pas de temps pour se mettre à la besogne.

* * *

Tangente est un village en formation, un village de colons. Et quelle sorte de colons! Après l'assemblée de fondation, parlant avec le président du cercle, au cours de la conversation il nous a dit comme ça sans prétention aucune: "Hier, j'ai bûché toute la journée, dans la soirée j'ai lu un chapitre de l'"Evolution du Canada français" par Charlemagne Bracq. Sans l'interrompre et sans rien laisser voir nous l'avons laissé continuer et nous dire qu'il était venu à Tangente pour y faire son foyer et y mourir, qu'il n'avait jamais été aussi heureux que depuis qu'il y était venu . . .

Un colon qui se délecte à lire du Charlemagne Bracq, vous admettrez que la chose est exceptionnelle et vous comprendrez qu'elle ait fait impression.

* * *

Il était minuit quand le secrétaire du nouveau cercle prit congé. Il avait marché six milles et demi pour venir à la réunion et naturellement il avait la même distance à parcourir pour retourner à sa cabane de bois rond. Treize milles à pied en une soirée pour assister à une assemblée de l'A.C.F.A.!

* * *

La lune a inspiré bien des vers, elle a recueilli les soupirs des amoureux de tous les temps, mais ce soir-là regardant sa vieille face cuivrée au haut du firmament, nous l'avons trouvée plus douce et plus sympathique que jamais. La Providence a droit à notre gratitude pour un si beau don. C'est elle qui éclairait le chemin de ces braves colons se dispersant dans la nuit pour regagner chacun leur humble établissement. Ils pouvaient voir devant eux et instinctivement lever la tête. Le paysage prêtait à la rêverie. Ils ont rêvé grand pour leur pays, pour leurs compatriotes, pour leurs descendants.

Ils ont pris place dans le rang, prêts à y remplir complètement leur rôle. Quel magnifique exemple!

* * *

L'Association va de l'avant. En plus de celui de Tangente, elle compte encore un nouveau cercle dans ses rangs, celui de Spirit River. C'est dire qu'elle se rapproche tranquillement des frontières de la Colombie Britannique.

Le cercle de Spirit River fut fondé le 26 février au soir. Le secrétaire général était accompagné de M. l'abbé St-Pierre. Ils furent reçus à bras ouverts, à main ouverte, et à coeur ouvert par le curé de l'endroit, le R. P. Péran, O.M.I., et cela est littéralement vrai. Le P. Péran présidait la réunion où la fondation du cercle fut décidée. Immédiatement après la réunion, les officiers du cercle furent choisis. Nous en avons donné la liste la semaine dernière. Puis sur le champ plusieurs payèrent leur cotisation.

Le secrétaire général a assuré aux membres de Spirit River que l'élément de langue française de la province applaudirait à la fondation d'un cercle de l'Association à cet endroit.

N'y a-t-il pas de quoi? Les nôtres sont très disséminés à cet endroit. Deux ou trois sont venus à l'assemblée d'une distance de douze milles. Et à cette réunion savez-vous combien il manquait des nôtres?—Un homme et quatre femmes!

Etes-vous tenté de douter qu'il y a actuellement de l'enthousiasme pour l'A.C.F.A. après cet autre exemple?

Ajoutons un détail au sujet de Spirit River. Le président du nouveau cercle est venu passer tout un avant-midi avec le secrétaire-général pour bien se mettre au courant de l'Association. Le secrétaire-général revient à Edmonton et apprend du président général que ce président de cercle était allé le voir également pour se renseigner davantage. Si ce n'est pas là prendre son rôle à coeur, qu'est-ce que c'est?

* * *

Au cercle de Kathleen on cultive de grands projets. Nous ne poussons pas l'indiscrétion plus loin.

* * *

Savez-vous quelle a été une des premières choses que le secrétaire a entendu dire à son retour à Edmonton? Pas autre chose que ceci: "Mais il y a de l'enthousiasme pour l'A.C.F.A. comme jamais en ville."

Tant mieux!

* * *

Le fait est que le cercle St-Joachim fait une campagne de recrutement peu ordinaire. Le cercle 'a mis dix équipes sur pieds, et puisqu'elles sont sur pieds, elles marchent.

Tout le monde vante l'enthousiasme de M. Julien, le nouveau président du cercle St-Joachim. Le fait est qu'il en a!

* * *

Il a été le premier à inscrire ses enfants dans la classe des membres adhérents cette année. Sauf erreur, le premier enfant membre de l'Association l'an dernier était le fils de M. Alphonse-B. Côté, chef régional de la Rivière la Paix.

Le cercle de l'Immaculée Conception d'Edmonton ne sera pas en arrière des autres. Le secrétaire général a assisté dimanche après-midi dernier à une réunion des officiers du cercle. Là, comme à St-Joachim, on sera peut-être surpris du résultat du recrutement.

Cette chronique est déjà longue, mais nous ne voulons pas la terminer sans dire le plaisir que nous avons eu à lire le courrier de Chauvin il y a quinze jours. On y annonçait, comme on sait, qu'il y avait 28 membres de recrutés. Cela c'est du beau travail. Nous savons bien qui en sont les auteurs. De retour au bureau de l'Association, dans le courrier il y avait une lettre du président du cercle et une lettre du secrétaire.

L'un demande la visite du secrétaire général et l'autre encore des cartes de membre.

* * *

L'A.C.F.A.—Ça marche!

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Election d'officiers dans les cercles de l'A.C.F.A.

SAINT-PAUL

Dimanche, le 22 février dernier, le cercle de Saint-Paul a fait l'élection de ses officiers pour l'année:

Président honoraire:
R. P. L. Larose, O.M.I.
Vice-président honoraire:
R. P. Leclainche, O.M.I.
Président:
M. H. Montambeault, B.Sc.
1er vice-président:
M. Emile Lafrance.
2ème vice-présidente:
Mme Joseph-W. Beaudry.
Secrétaire-trésorier:
M. Daniel Gamache.
Conseillers: MM. Alfred U. Lebel, W. Beaudry, Hector Fraser, R. Landreville.

* * *

KATHLEEN

Le cercle de Kathleen a tenu son assemblée générale annuelle et a fait le choix des officiers suivants:

Président:
M. Télesphore Lemay.
Vice-président:
M. Joseph Beaulac.
Secrétaire-trésorier:
M. Pierre-Marcel d'Hyvers.
Conseillers: MM. E. Paradis, Arthur Poulin et Roméo Désilets.
Délégué au comité régional et aux congrès: M. P. M. d'Hyvers.
Correspondant de la "Survivance": M. P. M. d'Hyvers.

* * *

DONNELLY

Lors de l'assemblée générale annuelle du cercle de Donnelly, tenue le 2 courant, on a procédé à l'élection des officiers suivants:

Président honoraire:
M. l'abbé L. Roy, curé.
Président:
M. Edouard Cimon, (réélu à l'unanimité)
Vice-présidente:
Mme A. H. Robert.
Secrétaire-trésorier:
M. L. Philippe Moquin.
Conseillers: MM. G. Dandurand, J. E. Lemay, A. H. Robert, Philippe Maisonneuve, Mme L. Chalifoux, Mlle E. Collin et Mme A. Pariseau.

* * *

CHAUVIN

La semaine dernière nous avons annoncé que le cercle de Chauvin nommerait ses conseillers sous peu. Ils ont été choisis à une assemblée tenue dimanche dernier. Ce sont MM. R. C. Doucet, Eddy Larouche et Mme Alex Benoit.

* * *

Nos félicitations aux nouveaux élus.

Saint-Joachim
Conférence sous les auspices du cercle de l'A.C.F.A.

Au delà d'une centaine de paroissiens s'étaient rendus à la salle paroissiale de St-Joachim, lundi soir, pour entendre une conférence du R. P. Beauchamp, O.M.I., sur: "La propriété, d'après la pensée chrétienne".

Le conférencier sut intéresser l'auditoire à un très haut degré. Nous regrettons de ne pouvoir publier le texte de cette conférence, pour le bénéfice de nos lecteurs du dehors. Vu la gravité du sujet traité et la forme, nécessairement condensée, d'une dissertation où se trouvaient des sentences et des arguments puisés dans la philosophie de saint Thomas et les discours de saint Basile, il est impossible d'en faire un vrai compte-rendu sans de longs extraits. Nous nous contentons donc de féliciter le R. P. Beauchamp et d'ajouter nos remerciements à ceux que lui adressa le Dr Petitclerc, lundi soir.

M. J. H. Julien, président du cercle St-Joachim de l'A.C.F.A., à qui nous devons le plaisir d'avoir pu entendre le R. P. Beauchamp, profita de l'occasion pour faire un nouvel appel en faveur du cercle St-Joachim et de l'A.C.F.A.

Quelques membres de la chorale, sous la direction du maître de chapelle, M. Gédéon Pepin, s'étaient chargés du programme musical et nous firent entendre quelques-unes de nos vieilles chansons canadiennes.

—Comm.

La loi des terres

Résolution du conseil d'Edmonton des Fils Natifs du Canada

La loi des terres actuellement devant notre législature provinciale et en particulier l'article 15 qui contient les conditions nécessaires pour avoir droit à un homestead n'est pas sans provoquer, non seulement des commentaires, mais aussi des protestations. C'est ainsi que le conseil d'Edmonton des Fils Natifs du Canada a adopté lors de sa dernière réunion régulière la résolution suivante qui a été adressée au Conseil National de l'ordre. Ce texte est assez clair:

"L'assemblée No 17 des Fils Natifs du Canada, après avoir discuté la clause 15 d'un projet de loi au sujet des terres de la province actuellement devant la législature, clause qui se lit ainsi: "(1) Toute personne qui a demeuré dans la province pendant une période de pas moins de cinq ans, âgée de 17 ans, sujet britannique ou qui manifeste l'intention de le devenir, et qui le demande de la manière stipulée plus loin aura droit de s'inscrire pour l'octroi d'un homestead d'une étendue de terre disponible propre à la culture n'excédant pas un quart de section: etc."

Cette assemblée désire enregistrer son approbation à l'esprit de cette clause avec la restriction qu'il soit bien compris que les exigences de cette clause ne s'appliquent pas aux Canadiens nés au pays. Notre grande objection à cette clause projetée, c'est qu'elle met les Canadiens des autres provinces qui sont nés au pays dans la situation d'être des immigrants dans leur propre patrie.

Après le Congrès d'Edmonton

Un article de M. J. E. Laforce, dans le "Progrès" de Manchester, N.H.

On lira avec intérêt l'article suivant de M. J. E. Laforce, excellente synthèse des différents aspects qu'a présentés le Congrès de l'A.C.F.A. au distingué visiteur et délégué de nos frères de la province de Québec et des Etats-Unis.

L'article de M. Laforce a paru dans le "Progrès" de Manchester, alerte et vivant hebdomadaire franco-américain, numéro du 27 février:

Il y a quelques années, nos compatriotes de l'Alberta s'unissaient pour mieux étudier les problèmes qu'ils avaient à affronter dans leur vie journalière. A ces assises ils fondaient l'Association canadienne-française de l'Alberta: société nationale qui devint le CONSEIL EXECUTIF de la population éparse des nôtres dans les plaines de l'Alberta.

Du 3 au 6 février dernier, cette Association tenait à Edmonton son Congrès annuel.

Ceux qui ont assisté à ces réunions reviennent avec l'impression que les Canadiens-français sont bien chez eux dans la province Ensoleillée. Ils se sentent si bien dans leur pays qu'ils s'opposent à tout mouvement de sécession, décidés à rester des Canadiens dans les mauvaises années aussi bien que dans les temps de prospérité.

Tolérants pour leurs compatriotes d'autres origines, toujours prêts à coopérer avec les autres éléments de la population albertaine pour faire de leur province l'une des plus prospères du Canada, les Canadiens-français de l'Alberta n'en sont pas moins décidés à jouir de tous les droits que leur donna la constitution d'un pays découvert, évangélisé, colonisé par des Canadiens qui professaient leur religion et parlaient leur langue.

Ces Canadiens laissent l'impression: que mettant à force de travail ce pays nouveau en valeur, ils n'hésiteraient pas à prendre les libertés qui leur sont nécessaires si l'on voulait leur en dénier le droit: ce qui heureusement n'a pas lieu, grâce à l'intelligente conduite des gouvernants.

Pour le plus grand nombre, nos compatriotes de l'Alberta résident dans les régions d'Edmonton, de St-Paul, et jusque dans les territoires lointains de la rivière la Paix. Ils possèdent les meilleures terres du continent. Ils ont des paroisses bien organisées.

Dans les villes, comme à Edmonton, les professionnels canadiens-français, les médecins surtout, tiennent le haut du pavé. Les grands hôpitaux, les couvents, les collèges classiques sont nôtres. Cependant c'est en campagne que les Canadiens-français de l'Alberta, comme dans les autres provinces de l'Ouest d'ailleurs, comptent comme une force active. Si Edmonton, capitale de l'Alberta, est une ville anglaise, la campagne qui l'entoure est française.

Et en agriculture les Canadiens-français albertains sont une entité qui compte. Le colon-cultivateur modèle de l'Alberta n'est-il pas Pierre Bérubé, de Beaumont? Les paroisses de Morinville, Légal, St-Albert, Saint-Paul, Beaumont, St-Vincent, St-Charles, St-Pierre, ne sont-elles pas considérées comme les paroisses agricoles les plus prospères de ce pays ensoleillé? Et dans le pays nouveau de la rivière la Paix, n'est-ce pas encore les paroisses canadiennes-françaises de Falher, de Donnelly, de Girouxville, de Tangente qui sont considérées comme les plus progressives?

Et le collège des Jésuites, et des Oblats, ne sont-ils pas des citadelles de l'influence française? Chaque année, leurs élèves forment des dirigeants combattifs et vite expérimentés.

A l'université de l'Alberta, à Edmonton, les Canadiens-français sont reçus avec bienveillance. Le président de l'Université, M. Wallace est un ami sincère des nôtres, le "dean", M. Kerr, parle français et il est peu de personnes au Canada aussi ferrées que lui sur l'histoire française de notre pays. M. Allard, un des nôtres y est professeur.

Au gouvernement de la province, les Canadiens-français sont traités avec justice. nous disent même les adversaires politiques du gouvernement albertain.

Quant au Congrès ce fut un succès complet.

De toutes les parties de la province les délégués arrivèrent en foule à Edmonton. De la Saskatchewan, du Manitoba, de la province de Québec arrivèrent aussi les délégués des associations soeurs, du gouvernement de Québec, de la société St-Jean-Baptiste de Montréal et jusqu'aux chemins de fer qui tinrent à être représentés à ces assises nationales. Les Franco-Américains eux-mêmes se souvinrent que parmi les pionniers de l'Alberta, d'anciens Franco-Américains formeni des contingents nombreux. Aussi les Francos de la Nouvelle-Angleterre aussi bien que ceux des Etats de l'Ouest américain tinrent-ils à envoyer des représentants à ce Congrès. Et pour compléter, n'a-t-on pas vu Sa Grandeur Mgr Breynat quitter les régions de l'Arctic en aéroplane pour venir assister lui aussi à ces assises fraternelles.

Le Congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta eut donc un véritable Congrès national.

Aussi, la première déclaration du président de l'Association, le Dr J. L. Petitclerc, fut-elle que les Canadiens-français de l'Alberta réunis en Congrès se déclaraient être et entendre rester les fils soumis à l'Eglise, des fidèles sujets de Sa Majesté le Roi, des Canadiens opposés à tous mouvements de sécession, des Canadiens irréductibles dans leur foi et leur loyauté envers le Canada dans les mauvaises comme dans les bonnes années.

Patronné par l'archevêque d'Edmonton, par les évêques de Grouard, du Mackenzie, par le provincial des Oblats, par le recteur du collège des Jésuites, par le premier ministre de la province, par le président de l'Université, par le maire d'Edmonton, par le sénateur canadien-français d'Edmonton, par les députés canadiens-français de l'Alberta, ce Congrès ne pouvait être qu'un succès considérable, si ses organisateurs étaient à la hauteur de leur tâche.

Ils le furent. Le succès dépassa toutes les espérances.

Nos frères de l'Alberta veulent vivre et ils vivront.

Ils nous donnent des exemples d'énergie qui nous aurions intérêt d'imiter.

J. E. LAFORCE.

Contre les Soviets

Le président de l'enquête contre le communisme aux Etats-Unis approuve l'attitude du Canada

WASHINGTON, D.C.—M. Hamilton Fish, qui a fait l'enquête sur le communisme aux Etats-Unis, est très heureux de voir que le gouvernement canadien a imposé un embargo sur tous les produits russes.

"C'était l'unique moyen à prendre, selon M. Fish, pour protéger le travail libre, dans l'univers entier, contre la concurrence de la conscription du travail en Russie. Le seul moyen de se protéger est de fermer l'entrée du pays aux produits soviétiques. On ne peut le faire par des tarifs douaniers, l'embargo est le seul moyen logique.

On ne fut pas surpris à Washington d'apprendre que le Canada avait imposé cet embargo, car on attendait une décision semblable à Ottawa depuis quelque temps.

On croit que la récente visite de M. Bennett à Washington avait pour objet secondaire de faire cesser la concurrence des produits soviétiques, aux produits canadiens ou américains.

Saint-Vincent

Les quarante heures commencées le 1er vendredi du mois se sont terminées dimanche dernier à la grand-messe. Les paroissiens de St-Vincent ont montré beaucoup de piété et d'esprit de sacrifice durant ces jours consacrés au Dieu de l'Eucharistie. Il a été distribué près de six cents communions. Non seulement il y eut adorations durant la journée par les dames et demoiselles de la paroisse, mais aussi durant la nuit où les hommes et les jeunes gens se succédèrent à tour de rôle.

L'heure sainte du 1er vendredi fut prêchée par le R. P. Girard, O.M.I., de St-Paul. Il expliqua nos devoirs envers la sainte eucharistie. Le second jour des quarante heures l'abbé Sébastien Loranger chanta la grand-messe et le curé prêcha l'heure sainte. L'autel était orné et illuminé avec beaucoup de goût. A l'occasion des quarante heures le curé fit l'inauguration d'un beau tableau "La dernière Cène" de Léonard de Vinci, reproduction parfaite de l'original conservé à Milan. La place de ce beau tableau était tout trouvée, c'est-à-dire au bas de l'autel.

La Rév. Soeur Antonine, supérieure de la communauté de St-Vincent nous a quittés la semaine dernière pour le couvent de Biggar, Sask., où elle remplace la supérieure rappelée à la Maison-mère pour cause de santé. La Soeur Antonine a su, par ses belles qualités du coeur et de l'intelligence, s'attirer la sympathie de toute la paroisse. Nos meilleurs voeux de santé et de succès l'accompagnent.

La Rév. Soeur Didace du couvent de Delmas, Sask., vient prendre la direction des Soeurs de St-Vincent. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

N'oubliez pas notre soirée familiale de mi-carême, dimanche prochain, 15 mars, par les dames et demoiselles de la partie nord-ouest de la paroisse.

Donc n'oubliez pas la date et comme César: Venite, videte et audite. Venez, voyez et entendez.

Un grain de bon sens.—Une société sans religion est un vaisseau sans boussole.—Napoléon.

—Corr.

Morinville

Dimanche dernier Morinville avait la douleur de perdre l'un de ses vieux paroissiens dans la personne de M. Octave Narcisse Lavallée. Une crise d'angine l'emporta en quelques minutes au grand chagrin de sa femme et de ses enfants.

M. Lavallée était arrivé à Morinville il y a 36 ans et plus, venant du Minnesota où l'influence de M. l'abbé Morin l'avait convaincu que l'Ouest canadien lui offrait de plus grandes chances de succès. Une fois à Morinville M. Lavallée se prit une ferme qu'il exploita pendant plusieurs années avec succès. Il acheta ensuite l'hôtel Alberta et les anciens se rappellent encore la courtoisie avec laquelle il recevait son monde. Un peu plus tard M. Lavallée prit la direction du bureau de poste et ici encore chacun put admirer la patience et la bonté dont il fit preuve envers tous et chacun.

Depuis quatre ans M. Lavallée demeurait chez son gendre M. Joseph Steffes.

M. Lavallée avait 81 ans. Il laisse derrière lui sa femme qui fut sa compagne durant 56 ans.

Les funérailles ont été des plus imposantes et un grand nombre de paroissiens se sont fait un devoir d'accompagner la dépouille mortelle jusqu'au cimetière.

Les Enfants de Marie ont donné dimanche dernier leur partie de cartes comme elles le font depuis plusieurs années, au temps du carême. Tout a été magnifique. Les prix étaient de première valeur, l'assistance de la meilleure humeur et la seule chose qui laissait à désirer était la température. De fait celle-ci était assez froide et plus d'un qui se proposait de se rendre à la salle pour la soirée, a dû rebrousser chemin sous la bise qui soufflait un peu fort.

M. Auguste Forget a acheté la propriété de M. Willie Beaupré dans la ville de Morinville et s'y transportera cette semaine-même.

Jarvie

Une série de parties de cartes organisées par les Forestiers Canadiens a rapporté un grand succès. On joua au whist. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Etiennette Froment. Prix de consolation: Mme J. Hoyle. Le 1er prix des hommes fut gagné par M. Roy Minton. Prix de consolation: M. J. Hoyle.

Deuxième partie. 1er prix des dames, Mlle L. Bemick; consolation, Mme J. Tuckette. 1er prix des hommes, M. Philippe Froment; consolation, M. J. Mossiffer.

Troisième partie. 1er prix des dames: Mme Hulverson; consolation: Mme J. Hoyle. 1er prix des hommes, H. Armstrong; consolation, M. P. August.

Quatrième partie. 1er prix des dames, Mlle Yvonne Martin; consolation, Mme Leach. 1er prix des hommes, M. B. Armstrong; consolation, M. Omer Martin.

Cinquième partie. 1er prix des dames: Mme J. Tuckette; consolation: Mlle Yvonne Martin. Prix des hommes, M. André Martin. Prix de consolation: M. Omer Martin.

Sixième partie: 1er prix des dames: Mlle Yvonne Martin; consolation: Mme E. Stanton. 1er prix des hommes: M. I. Allen; consolation, M. Alphonse Vigneau.

Les prix de la série qui furent trois cinq piastres en or furent gagnés par Mlle Etiennette Froment, M. Bob. Armstrong, M. R. Mintin et M. André Martin.

Naissance.—Né à M. et Mme Allarie, un septième garçon, le 24 février.

Construction.—M. Allarie fait réparer le dedans de sa maison par MM. Vigneau. M. Allarie est bien satisfait de leur ouvrage.

—Comm.

Vos guenilles et aussi vos vieilles pipes, S.V.P.

Bien chers lecteurs de la "Survivance",

C'est un devoir, et c'est une joie de reconnaître publiquement la générosité avec laquelle on a répondu à mon appel en faveur de mes pauvres Indiens. J'ai reçu de belles et bonnes choses, plusieurs paquets venant de divers points des deux provinces.

La charité a été délicate, discrète, quelquefois même anonyme, ou bien s'excusant du "peu" que l'on pouvait donner, ou bien priant que l'on n'en dise rien: charité vraie que Dieu voit et récompensera. Et ici par le journal je voudrais dire ma gratitude à tous. Les dons que le missionnaire mendiant reçoit sont pour lui une consolante preuve de sympathie et un précieux encouragement, en même temps qu'ils mettent à sa disposition les moyens de gagner les coeurs et de faire du bien.

A Dieu dont nous recevons les bienfaits, nous disons: "Merci", et pour bien montrer notre misère et notre confiante gratitude nous Lui disons: "Encore". Me permettrez-vous d'agir ainsi avec vous, chers amis? Oui, laissez-moi garder la main tendue vers vous et vous demander encore vos vieux habits et aussi vos . . . vieilles pipes, car nos Indiens et . . . nos Indiennes aiment encore mieux avoir une pipe à la bouche qu'une chemise sur le dos. Donnez-moi des guenilles et des vieilles pipes, le reste pour la multiplication de vos mérites et pour le bien des Indiens

Le mendiant du bon Dieu,
Jos. PORTIER, O.M.I.,
Ecole Indienne, St-Antoine
(St. Anthony's School)
via Lloydminster, Sask.

7,000 chômeurs à Winnipeg

WINNIPEG.—La ville de Winnipeg procure actuellement des secours à 7,000 hommes mariés et célibataires, suivant les derniers rapports soumis au comité des finances de la ville. Il y a 4,097 célibataires qui reçoivent de l'aide. au coût de $23,689 par semaine.

Falher

A l'assemblée annuelle tenue le 2 mars l'élection des conseillers du village se fit comme d'habitude dans la meilleure entente. Deux conseillers furent élus par acclamation. Ce sont J.-B. Langelier en remplacement de M. A.-L. Ducharme, démissionnaire et M. H. Hamel réélu pour un second terme. Notre conseil pour 1931 se trouve constitué comme suit: Maire, M. J.-B. Langelier; Conseillers, M. H. Hamel et M. V. Gamache; Secrétaire-trésorier, M. J.-A. Paquin.

M. F. Plourde est de retour parmi nous après un séjour de trois mois dans l'Est, Mme Plourde a dû rester à l'hôpital Général d'Edmonton où elle a subi une opération pour amygdales. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Dimanche, le 15 mars, aura lieu une partie de cartes organisée par les dames de l'autel. Cette soirée promet d'être très intéressante. Ne manquez pas d'y assister.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies profitent du carême pour se convertir, elles aussi. Elles en ont besoin! dit-on. C'est une des raisons pour lesquelles nous ne nous engagerons dans aucune affaire sans y avoir bien réfléchi auparavant. Nos projets seront bien mûris avant que vous en sachiez le mot. Mais dès maintenant nous nous permettons de dévoiler un secret: une surprise pour le mois de mai. Nous n'en dirons pas plus long.

Mlle la présidente désire annoncer aux membres du cercle qu'après le 15 mars son numéro de téléphone sera désormais 27020.

La secrétaire.

Bonnyville

Tendre la main à sa femme et à ses jeunes enfants en disant: adieu! je ne vous verrai plus. Que Dieu vous protège! Que d'angoisse contiennent ces paroles! Ces mots étaient ceux de M. Théodore Blais, de Bonnyville, qui après une longue maladie soufferte avec résignation, mais qui ne pardonne jamais, s'éteignait chrétiennement mardi dernier. Votre correspondant désire offrir ses plus sincères sympathies à la famille.

Les élections du district rural retournèrent au pouvoir les mêmes conseillers qui finissaient leur terme: il fallait s'y attendre, car l'administration passée donnait généralement satisfaction. Les conseillers réélus sont MM. Emile Lacombe, Reeve, et MM. Emile Dumont et Alfred Gamache, de Durlingville.

Notre beurrerie ouvrira ses portes très prochainement sous une nouvelle direction. M. H. O. Beauchamp ayant vendu à un monsieur d'Edmonton, qui y est installé avec sa jeune famille. Espérons que le nouveau venu y trouvera l'encouragement de tous et saura faire sa part pour promouvoir l'industrie laitière à Bonnyville.

M. Willie Paquette faisait dernièrement un voyage aux environs d'Edmonton pour l'amélioration de son stock. Il revint possesseur de magnifiques bêtes Shorthorn et quelques pourceaux. Bravo!

Etaient également à Edmonton, en même temps, Mmes J. M. Déchène, Phs Durocher et Berthe Limoges pour quelques jours de vacances bien mérités.

De passage à Bonnyville, la semaine dernière, le R. P. Lemaire, de Ste-Lina.

Une bordée de neige vint enfin donner à notre hiver son cachet vraiment canadien. Ce n'est pas encore les froids sibériens, mais assez pour nous faire apprécier comme nous avons été chanceux jusqu'ici. Malheureusement pas beaucoup de chemins de sleigh encore.

—Corr.

Castor

M. Jean Charreyron, de Lorraine, ayant loué ses terres, est parti pour Czar, où il doit faire son futur "home" sur la terre de son beau-père; il compte se livrer à l'élevage du bétail et renoncer en partie à la culture du blé.

M. et Mme Charreyron habitaient la contrée depuis dix ans et étaient très estimés. Aussi nombreux furent les amis qui assistaient à la soirée d'adieu en leur honneur. A minuit un succulent souper fut servi et au petit jour chacun se sépara heureux et enchanté du bon temps, souhaitant à M. et Mme Charreyron bonne chance et succès à leur nouvelle résidence.

Mme André Pivert, de Big Valley, qui était en traitement à l'hôpital, est chez M. et Mme Marcil, ses parents, où elle doit finir sa convalescence.

M. Hector Deschênes vient de se faire extraire les dents; grâce au concours du Dr H. Marcartney, il aura dans quelque temps un superbe dentier; il souffrait de douleurs rhumatismales.

Dans le journal local "The Castor Advance", publié par M. Salton, les lecteurs ont été agréablement surpris de trouver depuis quelques semaines plusieurs nouvelles locales de l'Alberta en français pour le bénéfice de ses lecteurs de langue française; on nous dit que ce n'est qu'un début.

Nous sommes heureux de féliciter notre confrère et lui souhaitons plein succès. Déjà plusieurs journaux locaux ont réservé plusieurs colonnes à la langue française reconnaissant ainsi que deux langues sont officielles dans notre pays.

—Corr.

Saint-Paul

Dimanche le 22 février avait lieu l'assemblée pour l'élection des officiers de l'A.C.F.A. en même temps le compte-rendu du congrès d'Edmonton par M. Lebel qui était délégué officiel au congrès et le président sortant de charge. Les élections pour l'exécutif de l'année 1931 ont donné le résultat suivant: président honoraire, le R. P. Larose; vice-président honoraire, le R. P. Leclainche; président actif, M. H. Montambault; vice-président, M. E. Lafrance; conseillers, le R. P. Leclainche, M. H. Fraser. L'élément féminin sera très gracieusement représenté dans la personne de Mme Beaudry. La position de secrétaire que nous ignorons encore, a été laissée aux soins de l'exécutif.

A l'élection d'un conseiller du village, l'heureux candidat fut M. Beaudry. A une récente réunion du conseil M. J. H. Bédard fut élu maire pour l'année courante.

Un désastreux incendie a détruit l'établissement de la "T and T Supply Co", brûlant garage, bureau et magasin. Les pertes sont considérables. M. Urbain Thibaudeau, le propriétaire, recommencera une construction tout à fait moderne à l'épreuve du feu dès que l'on aura pu retirer les débris qui encombrent l'emplacement.

M. H. Montambault qui a été retenu à sa chambre par une assez grave indisposition est de nouveau à son poste au bureau de la municipalité.

Naissance—A M. et Mme Gurtee, une fille; à M. et Mme Joe Roberge, une fille; à M. et Mme Napoléon Trudel, un fils baptisé sous les noms de Jacques Edmond. Parrain et marraine, M. Jacques Lessard et Demerise Lessard.

—Corr.

La vie en Alberta

Kathleen

Elections de l'A.C.F.A.—Dimanche, malgré le mauvais temps, s'est tenue l'assemblée générale de notre cercle pour procéder aux élections annuelles.

Préalablement à l'élection, le secrétaire-trésorier rend compte des activités du cercle et de la trésorerie. Le cercle de Kathleen doit être agissant et se promet de ne pas se contenter de paroles.

Le bureau pour l'année 1931-32 est ainsi constitué:

Président: M. Télesphore Lemay, réélu; vice-président: M. Joseph Beaulac, réélu; secrétaire-trésorier: M. P. M. d'Hyvers, réélu. Conseillers: M. E. Paradis, réélu, et MM. Arthur Poulain et Roméo Désilets, nouveaux élus.

Délégué au comité régional et aux congrès: M. P. M. d'Hyvers.

Correspondant de la "Survivance", P. M. d'Hyvers.

Et maintenant: au travail, car "Une foi qui n'agit point est ce donc une foi sincère"?

—Corr.

Une soirée française

A l'Université

Nous avons annoncé la semaine dernière la soirée française qui se prépare à l'Université pour le 19 mars sous les auspices du Cercle français. La première pièce, comme nous l'avons dit, sera donnée par des étudiants. Elle a pour titre: "Le Poulailler", dont l'auteur est Antoine de Farges. C'est là un effort considérable de la part de ces jeunes filles et jeunes gens de langue anglaise, que d'interpréter une comédie en français; et par notre présence nous devons leur prouver combien nous apprécions cet effort. Après cette comédie nous aurons le plaisir d'entendre Mlle Mercier, bien connue parmi nous et Miss Mary Starr, très jeune artiste de seize ans qui a déjà remporté avec succès le concours de l'A.T.C.M. Elle interprétera pour nous des oeuvres de Mendellssohn et de Litz.

Enfin, je puis dire que le "clou" de la soirée, sera certainement la seconde pièce, aussi en un acte: "Un Caprice" d'Alfred de Musset. La comédie en elle-même est charmante, pleine de finesse et d'esprit et encore si parfaitement actuelle! Le décor pourra être bien joli puisqu'il est de 1850. Mais ce que nous attendons avec impatience c'est d'applaudir des acteurs tels que Mme Edouard Sonet, Mme Hector Allard, M. de Savoye et M. Allard. L'interprétation sera parfaite et il ne faut pas qu'un de nous manque une telle chance.

Rendez-vous donc, jeudi, 19 mars, à 8 h. 30 précises, à Convocation Hall.

Nous répétons que l'on trouve des billets chez M. J. W. Pigeon, 10322 avenue Jasper, ou directement chez Mme Allard, Assiniboia Hall, 2nd fl.

Les Dames de St-Joachim

Vendredi soir, le 13 courant, il y aura une réunion des Dames de St-Joachim à la salle paroissiale, à l'heure habituelle.

La secrétaire.

Picardville

Dimanche prochain, le 15 mars, le cercle local de l'A.C.F.A. donnera une partie de cartes au profit de l'église.

Un programme intéressant suivra.

Nous venons d'apprendre que M. le curé, grâce à la générosité de certains amis, est maintenant le possesseur d'un radio. L'instrument qui est un Marconi a été acheté chez M. H. Roberge de Picardville.

—Comm.

Legal

La température s'est sensiblement refroidie et la glace de la patinoire a été refaite. Aussi avons-nous eu, en dépit de toutes prévisions, deux belles parties de gouret. La première eut lieu samedi dernier avec Athabasca, le C.L. gagnant 5 points contre 3. Les points furent faits par Georges Belley, Charles Clément (2) et Léo Bellerive (2), le 5e point fut fait par la défense adversaire et par ricochet. C'était fâcheux, mais il compta quand même. La deuxième partie eut lieu lundi dernier avec Clyde, de nouveau le C.L. gagnant 3 points contre 2. Les points furent faits par Léo Bellerive (2) et Albert Stack.

A la partie de cartes et soirée paroissiale de dimanche dernier l'assistance était moins nombreuse que les dimanches précédents. Cela est dû, certainement, au vent, à la neige et au froid. Cependant les recettes furent bien satisfaisantes. Le premier prix des cartes pour les dames fut gagné par Mlle Agnès Boisvert, le deuxième par Mme Tréflé St-Pierre. Le premier prix des hommes fut gagné par Théodore Casavant et le second par Léo Carrière. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Simone Proulx et Louis Garneau. Le programme des vues animées était ce soir-là de toute beauté. Ceux que le mauvais temps a retenus à la maison l'auront regretté. Le programme de dimanche prochain sera un programme tout spécial avec un rouleau de vues supplémentaires grâce à l'obligeance de la compagnie International Harvester. Qu'on se le dise.

La mauvaise température fut également cause que l'assistance était peu nombreuse à la conférence de M. Louis Normandeau en faveur du Cartel du blé. Il y avait cependant une centaine de personnes, mais c'est peu pour Legal. Toutefois M. Normandeau, qui était accompagné de M. Brown, s'est déclaré satisfait.

C'est jeudi prochain, 12 courant, que le "Contrôleur des wagons-lits" fait son apparition à Legal. C'est le jour de la mi-carême, aussi les Anciens Elèves du Collège des Jésuites et les Bonnes Amies s'attendent à une salle comble. La comédie en trois actes de Bisson en vaut la peine.

Stanislas Caouette, à peine remis de son accident d'il y a un mois, qui lui a coûté la perte de sa main gauche, s'est de nouveau rendu à l'hôpital Général, où il a été opéré de l'appendicite. Son état, qui était jugé grave samedi dernier, s'est bien amélioré et Stanislas est en bonne voie de guérison.

—Corr.

Donnelly

Lundi, le 2 courant, le cercle local de l'A.C.F.A. tenait son assemblée mensuelle et annuelle. Belle assistance. M. le président E. Cimon ouvrit l'assemblée. En termes choisis, il fit rapport des activités du cercle depuis mars dernier. Le cercle a tenu neuf assemblées régulières et deux assemblées publiques. L'assistance a varié de 17 à 122 à ces assemblées. Le travail accompli par le cercle est significatif. Plus de cinquante personnes sont membres actifs actuellement, M. R. Cimon en a fixé l'objectif, pour cette année, à 70. Avant de terminer son rapport il félicita les membres de leur coopération et de leur esprit national. Puis ce fut le tour de M. le secrétaire J. E. Lemay. Il nous donna un rapport détaillé de nos finances, qui ne sont pas trop pires, par le temps qui court. Après ces rapports, l'exécutif se retira. L'assemblée élit M. l'abbé Mallet comme président d'élection et Mlle Collin comme secrétaire. Ont été élus pour cette année: président honoraire, M. le curé L. Roy; président, M. E. Cimon, réélu à l'unanimité avec ovation et au chant "il a gagné ses épaulettes". Vice-présidente: Mme A. H. Robert; secrétaire-trésorier, Ph. Moquin. Conseillers: Mme G. Dandurand; MM. J. E. Lemay, A. H. Robert, Phil. Maisonneuve; Mme L. Chalifoux et Mlle E. Collin. Nos félicitations et nos meilleurs voeux accompagnent le nouvel exécutif.

Immédiatement le nouvel exécutif se mit à l'oeuvre et tint une assemblée régulière. M. le président proposa un vote de confiance et de reconnaissance à l'exécutif central, et en particulier à son président actuel ainsi qu'au secrétaire général, pour le travail accompli durant l'année dernière. Il va sans dire que ce vote a passé à l'unanimité! Qui pourrait avoir des reproches à faire à notre exécutif central? Puis on discuta les problèmes locaux.

Dimanche soir, malgré une température défavorable, les Enfants de Marie ont donné une veillée paroissiale. Ceux qui ne connaissent pas nos Enfants de Marie ne peuvent se faire une idée de leur savoir-faire. Salle remplie, pleine de bon entrain, d'esprit de générosité et de gaieté. Qui ne serait pas gai quand les Enfants de Marie travaillent pour leur paroisse? Aussi ce fut un succès complet. Belles recettes! Beau programme, préparé avec soin. Le choeur de chant de nos demoiselles est splendide, il fallait les entendre chanter "Les Canadiens" et "Il y a des loups, Muguette" pour les apprécier. Une déclamation "Le petit Alsacien", rendue par Mlle C. Maisonneuve, fut très goûtée. M. Poulin, de Falher, accompagné de Mlle E. Collin, charma l'auditoire avec son saxophone. Les prix des cartes furent très contestés cette fois-ci.

Le 3 mars, Roland Houle, âgé de deux ans, fils de M. Isaïe Houle et de Florestina Poulin, succombait à une pneumonie. La sépulture eut lieu le 5.

Le 5 courant la petite Lilienne, âgée de 6 ans et 11 mois, fille de Joseph Fournier et de M.-Anne Houle, décédait après quelques heures de maladie. La séculture eut lieu le 7. Nous offrons à ces familles éprouvées nos sincères condoléances.

De retour et enchantées de leur voyage chez Mme Ringuette de Joussard, Mmes Dandurand, Gravel et Tessier.

—Corr.

Beaumont

Nous avons eu notre soirée familiale le dimanche dernier, organisée par notre choeur de chant. Malgré le mauvais temps l'assistance était nombreuse; ce fut un vrai succès.

Les acteurs nous ont donné une pièce en trois actes intitulée: "De fil en aiguille". La pièce elle-même est très intéressante, pleine d'intérêt et surtout remplie de beaux exemples, tous propres à instruire et à entraîner au bien. Les acteurs bien exercés, ont rendu leurs rôles avec une grande perfection. Aussi, à la demande du P. curé, nos dévoués acteurs ont accepté de nous donner encore cette pièce le dimanche des Rameaux. Ils ajouteront des entr'actes variés.

Après la pièce un goûter succulent fut servi à tout le monde. Les acteurs, pleins de gaieté et d'entrain, pendant ce temps, à tour de rôle ont chanté plusieurs chansons canadiennes auxquelles tout le monde répondait. Enfin on se sépara après les chants du "O Canada", et le "bonsoir, mes amis, bonsoir". Tous ceux qui étaient présents se promettent bien de revenir le dimanche des Rameaux, et ceux qui n'ont pas pu venir dimanche dernier seront tous présents à la prochaine fois. Merci à nos dévoués acteurs.

—Corr.

Vimy

Notre partie de cartes de dimanche passé a réuni une assistance plus nombreuse que les précédentes. Tant mieux! C'est bien encourageant pour ceux qui l'avaient organisée. Le 1er prix des dames, offert par M. Duteau, a été gagné par Mlle Antoinette Lavoie; le 2e prix, donné par M. et Mme Laurent Pombert, a été gagné par Mme Rosaire Fortier. Le prix de consolation fut emporté par Mlle Juliette Fortier.

Le 1er prix des messieurs, offert par M. et Mme Joseph Dussault, a été gagné par M. Raymond Laplante; le 2e prix, donné par anonyme, fut gagné par M. Louis St-Arnaud. Le prix de consolation a été remporté par M. Jeffrey Garon.

M. Edmond Dozois a présidé cette soirée et a aussi distribué les prix. Après la partie de cartes le programme musical a commencé par une chanson: "Chant des esclaves", interprétée par M. Duteau. Cette chanson fut suivie d'un duo exécuté par Mme Noël Pelletier et Mlle Loretta Huot. L'assistance a sûrement joui d'une déclamation du vieux bon temps, en écoutant M. François Fortier, sr., Après un autre duo exécuté par M. et Mme Edm. Dozois, une chanson de M. Jean Pelletier et un morceau de piano par Mlle Fortier mettaient fin aux amusements. M. le curé a remercié les acteurs et les organisateurs et invita l'assistance à chanter O Canada.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu dimanche le 22 courant.

Plusieurs personnes ont été attaquées par la grippe. Quelques jours de repos, généralement, suffisent pour établir l'équilibre sans complications sérieuses.

M. Alphonse Huot a accepté le contrat de la distribution de la malle à l'ouest du village. La malle est maintenant distribuée dans la campagne le mercredi et le samedi. Le contrat pour l'est du village n'a pas encore été donné.

M. Joseph Racine a déménagé dans sa nouvelle forge, cette semaine. La vieille forge qui avait été bâtie avant que le village fut arpenté et qui se trouvait dans la rue, a été démolie.

Après avoir vendu sa maison, M. Roméo Laplante est parti pour sa terre à Cooking Lake. La nouvelle propriétaire de la maison est Mme veuve Louis Gagné.

En visite au presbytère, M. Leclerc, vicaire de Morinville.

Rectification.—Dans les nouvelles de notre paroisse, on a fait mention de la rafle d'un magnifique couvre-pieds lequel était offert par Mme L. Pombert. Il y a eu erreur involontaire, sans doute. Ce joli travail fut offert par Mme F. Beauchamp et Mme L. Pombert a bien voulu piquer à la main cette couverture. Les personnes qui apprécient les ouvrages à la main verront dans ce travail si habilement fait une forte dose de patience de la part de ces généreuses donatrices.

—Corr.

Notre-Dame de Savoie

M. Louis Bonnard est de retour chez lui après un court séjour à l'hôpital de Castor, où il a subi une légère opération.

Décès.—Un malheur n'arrive jamais seul. Il y a à peine un mois nous avions la douleur de conduire à sa dernière demeure Mme Ernest Thibault; aujourd'hui ce fut le tour de Mme Léon Thibault qui après avoir soigné sa belle-fille et sept de ses petits enfants malades de la rougeole, vient de succomber à la douleur et à la fatigue, atteinte d'une double pneumonie. Transportée à l'hôpital de Castor, elle y mourait le samedi, 28 février, après avoir reçu les derniers sacrements.

Ses funérailles eurent lieu le 2 mars, à la chapelle Notre-Dame de Savoie, où un service fut célébré au milieu d'une nombreuse assistance de voisins et d'amis.

Mme Léon Thibault qui était âgée de 71 ans, était née en France. Elle vint en Alberta en 1908 rejoindre son mari et ses enfants qui avaient pris des homesteads sur lesquels ils résident encore.

M. et Mme Thibault avaient célébré leurs noces d'or il y a un an.

Elle laisse pour pleurer sa perte son mari; quatre fils et une fille, de nombreux petits enfants et arrière petits enfants.

A sa famille très éprouvée la "Survivance" prie d'agréer l'expression de ses respectueuses et profondes condoléances.

Remerciements.—M. Léon Thibault, MM. Joseph, Georges et Ernest Thibault, ses fils, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies pendant cette dure épreuve.

Chauvin

Mardi dernier nous avons été heureux de recevoir la visite de notre agronome bilingue, M. Tremblay, accompagné de M. Normandeau, représentant le cartel albertain.

Tous deux donnèrent une bonne conférence. M. Tremblay, surtout, en parlant de la culture mixte, tint son auditoire intéressé jusqu'à la fin.

M. Eugène Côté, président du cercle local de l'A.C.F.A., présenta les orateurs.

Le R. P. Huet clôtura la séance en remerçiant ces messieurs et prêcha l'optimisme malgré les temps durs.

A la réunion du cercle, le 8 mars, furent nommés conseillers, MM. R. C. Doucet et Eddy Larouche; conseillère, Mme Alex Benoît. Ayant maintenant un cercle local constitué nous pouvons aller de l'avant.

—Corr.

Girouxville

Décès de Mgr Grouard samedi soir après six mois passés au lit à l'âge avancé de 92 ans et au delà de 70 passés dans le nord-ouest canadien. Le vénérable vieillard missionnaire-apôtre a été sans contredit le plus grand bienfaiteur de l'humanité à tous points de vue dans le nord-ouest canadien depuis l'ouverture de ces territoires à l'évangélisation et à la civilisation.

La reconnaissance publique de tous lui est due pour ce qu'il a fait dans cette partie nord de l'Alberta et pour les catholiques, c'est un devoir de piété chrétienne et de filiale affection de prier pour celui qui pendant trois quarts de siècle s'est sacrifié pour un idéal des plus élevés: Dieu et la Patrie.

Température.—Il faut bien parler de ce sujet qui se renouvelle chaque jour sans jamais être le même, puisque, comme dit le proverbe, les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas toujours. Heureusement, car ce serait plus que monotone, puisque la beauté dans le monde consiste dans la variété et la diversité. Aussi sommes-nous contents (un peu) de voir tomber cette fine poussière qui s'appelle la neige du nord qui prend un temps infini à couvrir la terre et si par hasard, comme généralement c'est le cas avec le vent du nord, une petite brise froide et régulière souffle pendant deux à trois jours, alors la "bordée" de neige de 2 à 3 pouces est rendue en grande partie dans les fossés, le long des haies, des branches, il n'en reste point ou presque sur les routes élevées.

Culture mixte.—Plusieurs applications ont été faites au département de l'agriculture pour des bêtes à cornes, vaches laitières surtout. On voudrait les avoir de suite pour aider à passer la crise, mais il faut suivre la filière gouvernementale; elles seront d'autant plus appréciées, et l'on en aura d'autant plus soin.

M. le curé Normandeau venu en ville pour affaires, en même temps pour y rencontrer les personnalités de l'Est en route pour le service du regretté Mgr Grouard.

—Corr.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.37
No 2 Nord	.34
No 3 Nord	.30
No 4 Nord	.26
No 5 Nord	.24
No 6 Nord	.24
Fourrage	.24
Avoine—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13
Fourrage	.13
Orge—	
No 2 C W	.13
No 4 C W	.10
Seigle—	
No 2 C W	.13
No 3 C W	.10

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.58⅜
No 2 Nord	.54⅞
No 3 Nord	.50⅜
No 4 Nord	.46⅝
No 5 Nord	.43⅞
No 6 Nord	.41⅞
Fourrage	.41⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.57⅝
No 2 Nord	.55⅜
No 3 Nord	.51⅞
No 4 Nord	.47⅜
No 5 Nord	.44⅞
No 6 Nord	.42⅜
Fourrage	.40⅞
Avoine—	
No 2 C W	.28⅛
No 3 C W	.25½
Fourrage	.26¼
Orge—	
No 3 C W	.25⅜
No 4 C W	.23
Seigle—	
No 1 C W	.31½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 4.25
" qualité commune	3.50 à 4.00
" commune	2.25 à 3.50
Veaux de choix	7.50 à 8.50
" qualité moyenne	5.00 à 7.00
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.25
Bouvillons qualité moyenne	3.50 à 4.00
" communs	2.25 à 3.50
Boeuf de choix	3.25 à 3.50
" ordinaire	2.25 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Moutons de choix	5.00 à 6.00
" de l'année	4.00 à 5.00
Agneau de boucherie	2.50 à 4.00
Porc à bacon	5.35

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.17
Frais	.15
1ère qualité	.11
2ème qualité	.08

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Culture avec rotation

(Travail présenté au Congrès par M. J.-M. Fontaine, B.S.A.)

(Suite et fin)

IV

La rotation permet de faire alterner les plantes à racines superficielles avec celles à enracinement profond, et ainsi, assurer une meilleure utilisation de la couche arable.

Les plantes diffèrent beaucoup dans leur système radiculaire. Les céréales prennent pratiquement toute leur nourriture dans les premiers pouces de la couche arable. Les trèfles et la luzerne au contraire enfoncent leurs racines jusque dans le sous-sol, profitant par le fait même des éléments nutritifs qui se trouvent à cette profondeur. Elles font même plus, elles les rendent des éléments utilisables pour les autres plantes à racines superficielles.

Tous les effets bienfaisants de la rotation ci-haut énumérés se rattachent-ils à un seul système. Mais non! . . . Il peut y avoir autant de systèmes de rotation qu'il y a de genres de production, il peut et même il doit y avoir plusieurs systèmes de rotation.

Il ne faut pas s'emballer avec ces différentes phrases, système de production, système de rotation.

Je veux dire simplement, que deux cultivateurs voisins produisant les mêmes choses peuvent avoir chacun un système de rotation différents et les deux être bons. Comment expliquer ça. La ferme de l'un peut être propre et l'autre infestée de mauvaises herbes.

C'est dire qu'il est assez difficile de donner un modèle bien tranché pour tous les cultivateurs même d'un district déterminé.

Cependant permettez-moi tout en restant dans les limites de la prudence de préconiser les rotations de quatre et cinq ans pour les districts de culture mixte déterminés par les experts du département d'agriculture de l'Alberta.

Caractéristiques d'une bonne rotation

1. Chaque champ doit avoir à peu près la même superficie.

2. La rotation doit assurer une abondante production de fourrages grossiers et de bonne herbe à pâturages, l'achat de foin, de paille, fourrages verts, racines fourragères est rarement profitable, à cause du coût élevé que nécessite le transport d'aliments aussi volumineux.

3. Il est très important que la rotation comporte une culture sarclée pour combattre les mauvaises herbes et améliorer les conditions du sol.

4. Elle doit aussi comporter une culture de foin et préférablement de trèfle ou de luzerne pour restituer au sol son humus et favoriser la fixation de l'azote qui sera laissée dans la terre par les racines de ces légumineuses.

5. Elle devra surtout produire en quantité, les cultures les plus avantageuses dans le district. Certaines cultures spéciales vendues en nature (cash crops) peuvent être très rémunératrices même sur les fermes où l'industrie laitière et l'élevage sont en honneur.

Champ d'équilibre

Lorsque la disposition de la ferme le permet il est bon de garder disponible, près des bâtiments si possible, un champ où l'on peut produire chaque année une récolte spéciale, servant à établir l'équilibre dans la production de la ferme, de manière à compléter la rotation.

Explication des modèles

Comment procéder dans l'établissement d'un système de rotation.

Après avoir déterminé le système de rotation qu'il convient d'adopter il reste à le mettre en pratique; c'est au début que se se dressent les plus grandes difficultés.

Dans bien des cas il est recommandable de faire porter la transition sur quelques années afin de ne pas déséquilibrer la production.

On a eu la bienveillance d'inclure au programme du congrès une séance consacrée à l'agriculture. Non pas qu'on s'attendait de trouver ici une masse de cultivateurs; mais bien qu'on savait rencontrer des délégués de chaque cercle local pour représenter nos compatriotes qui ont l'insigne privilège d'habiter la campagne et de cultiver la terre. C'est à la campagne qu'est notre plus grande assurance de survivance, nos plus grandes forces nationales. Parfois dans les réunions régulières des cercles locaux on cherche des questions à discuter; les idées que nous émettons ici ne sont qu'une semence jetée en terre pour ne porter fruit que lorsqu'elles auront été cultivées par chacun de nos cercles. Parlez d'agriculture, discutez ce que nous avons mentionné ici. Pour élucider les points qui ne seraient pas clairs, écrivez à notre agronome canadien qui se fera un devoir et un plaisir de vous aider en tout ce qui concerne l'agriculture.

La germination des tubercules pour obtenir des pommes de terre hâtives

Vers le 1er avril on choisit dans la cave des pommes de terre saines, hâtives et de grosseur moyenne. C'est à ce moment qu'il faut les traiter si un traitement contre la maladie est nécessaire. On étale des pommes de terre en une couche simple, le bout de la semence tourné vers le haut, et dans un endroit où la température est d'environ 50 degrés F., et où la lumière est diffuse. Au bout de trois semaines environ, on peut graduellement augmenter la température (pas plus de dix degrés) et laisser entrer une quantité modérée de lumière. Les pommes de terre sont prêtes à être plantées vers la mi-mai.

Il faut apporter le plus grand soin aux opérations à cette époque. On coupe les tubercules très soigneusement, de façon à ne pas rompre les germes, qui sont longs et délicats. La méthode qui consiste à ouvrir un sillon à la charrue, à laisser tomber les tubercules dans le sillon et à les récouvrir encore à la charrue, ne convient pas, car les germes casseront. Le seul moyen est de faire un trou à la bêche ou à la fourche, de déposer soigneusement la semence en terre et de la recouvrir avec précaution.

La station expérimentale fédérale de Scott a conduit pendant plusieurs années des expériences comparatives sur les tubercules germés et non germés. Les tubercules germés ont toujours donné une récolte plus hâtive et plus forte. Les plantes levaient toujours plus rapidement. Elles fleurissaient plus tôt et les pommes de terre étaient prêtes à être employées de dix à dix-huit jours plus tôt que les autres, suivant la saison. En outre, dans un essai qui a duré sept années, on a obtenu, pour une espèce hâtive, une augmentation de 52 boisseaux par acre en faveur des tubercules germés et de 66 boisseaux par acre pour une variété tardive.

Sélections pour une plate-bande de fleurs vivaces

Il existe toute une richesse de matériaux que l'on peut se procurer pour planter une plate-bande de fleurs vivaces. Le nombre de variétés rustiques est si grand que l'on peut, au moyen d'une sage sélection, obtenir des fleurs à partir des premiers jours du printemps jusqu'aux derniers jours de l'automne. Tout en assurant cette perpétuité de la floraison, on peut avoir toute une gamme de couleurs, de façon à obtenir un ensemble harmonieux dans la plate-bande et pour que toute la plantation se confonde bien avec les terrains dont elle forme partie. On choisit pour le fond des plantes élevées, des plantes à pousse plus basse pour le centre, et des plantes naines pour le devant.

Les recommandations suivantes sont basées sur des essais de longue durée, conduits à la station expérimentale fédérale de Rosthern, Saskatchewan: pour les premières fleurs de printemps, on a les violettes de couche, les tulipes simples hâtives, les pavots d'Islande et le phlox des Alpes. Les violettes ont toute une variété de couleurs et commencent à fleurir à la fin d'avril ou au commencement de mai. Les tulipes simples hâtives sont très rustiques et présentent une grande variété de couleurs à partir du 20 mai jusque vers mi-juin. Les pavots d'Islande fleurissent en mai et juin et on peut également en avoir de plusieurs couleurs.

En juin, les coeur de Jeanette, oeillets vivaces, julienne, iris, lis corail, et vers la fin du mois les pivoines sont en fleurs. Les oeillets vivaces de bien des espèces sont rustiques. Leurs fleurs sont de couleurs très vive, leur pousse est très naine et elles sont très odorantes.

En juillet, les pivoines présentent tout un épanouissement de couleur; les pieds d'alouette vivaces, lychnides écarlates, pavots d'Orient, campanule des Carpathes, gaillardies, gypsophyle vivace, lis asphodèle, véroniques et camomille jaune ajoutent de la variété au jardin.

En août, les phlox vivaces, lis tigrés et rudebeckie commencent à fleurir, et beaucoup de plantes qui fleurissent en juillet continuent tout ce mois.

Publications agricoles

Nous donnons ci-dessous la liste des nouvelles publications qui sont offertes, **gratuitement**, aux fermiers canadiens-français de la province. On n'a qu'à écrire au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour se les faire envoyer.

Rapports

1. Directeur Général du service vétérinaire. Rapport pour l'année finissant le 31 mars 1930.
2. Sous-Station expérimentale, Beaverlodge, Alta, 1928.
3. Station expérimentale, Charlottetown, I.P.E.
4. Station expérimentale, N.E., 1928.

Bulletins, feuillets et circulaires

5. Le prix de revient des récoltes dans l'est du Canada. (Chapitre sur les insectes qui nuisent au pommier).
7. Le soin du lait à la maison.
8. Le mélilot (trèfle d'odeur).
9. La construction du silo.
10. L'éducation et l'élevage des poussins.

Un calcul intéressant

Est-ce croyable? Pourtant c'est bien vrai!—Une poule doit pondre quatre-vingt-dix oeufs par année pour payer sa pension, quand les oeufs se vendent 35c la douzaine.

Or.—En partant de cette base on arrive à prouver par les chiffres qu'une poule qui pond 180 oeufs dans son année rapporte autant de profit à son propriétaire que neuf poules pondant chacune cent oeufs.

Et comment en arrivez-vous à cette preuve, direz-vous? Bien, faites le calcul suivant avec nous. Vous avez neuf poules pondant chacune 100 oeufs, cela fait une ponte totale de 900 oeufs. Pour payer la nourriture de ces neuf poules, vous devez prendre 810 oeufs n'est-ce pas, puisqu'une poule coûte à nourrir 90 oeufs à 3 sous il ne vous reste donc comme profit que 90 oeufs à 3 sous pièce, ce qui fait un profit de $2.70 sur ces neuf sujets, dans un an. Vous admettrez que ce n'est pas bien payant de garder des poules dans ces conditions.

La poule de 180 oeufs a coûté seulement 90 oeufs pour son entretien, elle vous laisse donc comme profit 90 oeufs à elle seule, lesquels, vendus à 3 sous chacun, vous rapportent le même profit que les neuf précédentes, soit $2.70. A vous de juger s'il est important ou non de faire une bonne sélection des poules de votre troupeau, de faire du contrôle de ponte, etc.

Le blé que les Soviets ont exporté

MOSCOU—Les exportations de grain de la Russie pour l'année 1930 ont été de 4,846,024 tonnes métriques, estimées à 207,068,000 roubles (environ $103,534,000) selon les chiffres qui ont été obtenus par la Presse Associée.

Pour ce qui est de la quantité c'est encore la moitié moins que les exportation de la Russie en 1913, l'année qui précéda la guerre alors que 10,670,016 tonnes furent expédiées à l'étranger. Les politiques soviets se servent de cette comparaison pour affirmer que la Russie ne fait pas de dumping du blé sur les marchés étrangers.

L'exportation du blé canadien augmenterait

OTTAWA.—Du 1er août 1930 au 1er janvier 1931, le Canada a exporté beaucoup plus de blé que durant la période correspondante de l'année précédente, soit 60 millions de minots de plus, selon un rapport du bureau fédéral de la statistique.

L'avenir semble brillant pour le blé canadien, car on en demande de plus en plus, pour le mêler à du blé d'autres pays.

La concurrence de la Russie et de l'Argentine devient plus vive cependant. Le blé de l'Argentine équivaut au blé canadien, pour la qualité tandis que celui de l'Australie est inférieur. Mais son prix modique le rend plus accessible à l'Orient.

L'excédent exportable des Etats-Unis est actuellement de 225,000,000 de minots, celui du Canada de 244,000,000 de minots, celui de l'Argentine de 157,000,000 de minots, et celui de l'Australie de 140,000,000 de minots.

Au tribunal correctionnel

Le président.—Ce que vous nous dites là n'est pas sérieux.

L'accusé.—C'est très sérieux! Je suis sincère et la meilleure preuve que je ne veux pas conter de blagues au tribunal, c'est que je n'ai pas pris d'avocat!

L'Orchestre Symphonique de Montréal à la Radio

Cette vignette fait voir l'Orchestre Symphonique de Montréal qui a commencé samedi, 21 février, la radiodiffusion d'une série de dix concerts, sous les auspices du Pacifique Canadien.

L'orchestre, sous la direction de M. Douglas Clarke (dans le médaillon), compositeur et musicien de renom, donne ses auditions par l'intermédiaire d'une chaine de postes de l'Est du Canada, comprenant CKAC Montréal; CKCO Ottawa; CHNS Halifax; CFBO Fredericton; CHRC Québec; CKGW Toronto; CJGC London et CFCO Chatham, Ont. Dans l'Ouest du Canada, les concerts du samedi après-midi du Pacifique Canadien sont donnés par la fanfare du régiment Princess Patricia de Winnipeg.

M. Douglas Clarke, directeur de l'Orchestre Symphonique de Montréal, est doyen de la Faculté de Musique de l'Université McGill et directeur du Conservatoire de Musique de cette même université. C'est un musicien de grand talent, dont trois des oeuvres ont déjà été acceptées par le "Royal College of Music" et interprétées par l'orchestre symphonique de Londres. L'Orchestre Symphonique fut formé à Montréal l'automne dernier et donna son premier concert au théâtre Orpheum le dimanche, 12 octobre 1930.

M. Clarke a adopté un ordre chronologique dans l'élaboration de ses programmes, débutant par des oeuvres de compositeurs des dix-septième et dix-huitième siècles, tels que Bach, Handel, Haydn ou Mozart, puis Beethoven ou Brahms, pour attaquer ensuite les oeuvres des compositeurs du dix-neuvième siècle et, finalement, celles de compositeurs modernes. La musique anglaise de compositeurs comme Holst, Grainger et Elgar n'est pas non plus négligée.

Cette innovation radiophonique du Pacifique Canadien a été bien accueillie de tous les fervents de belle et bonne musique. La compagnie s'est toujours efforcée de promouvoir le goût des oeuvres des grands compositeurs, depuis qu'elle a commencé ses concerts radiophoniques, et cette dernière addition à la série de ses programmes hebdomadaires en est la preuve. De plus, en encourageant ainsi une institution musicale canadienne, elle contribue d'une manière pratique à assurer son développement et sa survivance.

La valeur des terres est en baisse

OTTAWA.—Le peu de valeur des produits agricoles, en 1930, a eu un effet désastreux sur les fermes du Canada, selon un rapport, publié par le bureau de la sattistique.

La valeur moyenne des terres comprenant les superficies en culture, les maison d'habitation, les granges, étables et autres bâtiments était de $32 par acre comparativement à $37 en 1929.

La valeur moyenne par province se divise ainsi. (Les chiffres de l'an dernier sont entre parenthèse). Ile du Prince-Edouard, $43 ($43); Nouvelle Ecosse, $30 ($36); Nouveau Brunswick, $28 ($35); Québec $48 ($55); Ontario $52 ($60); Manitoba $22 ($26); Saskatchewan $22 ($25); Alberta $24 ($28); Colombie Britannique $76 ($96).

La valeur moyenne des vergers et des terres affectées à la culture des fruits était aussi beaucoup plus considérable en 1929, qu'en 1930.

Une mesure préventive

Les experts en industrie animale du Ministère fédéral de l'agriculture recommandent l'emploi d'iodure de potassium comme l'un des moyens préventifs les plus importants contre le goitre. Si par ce moyen on réussit à sauver un agneau, l'économie réalisée couvre les frais du traitement de tout le troupeau. L'iode n'est pas simplement un remède pour les moutons, on le recommande pour tous les animaux, spécialement pendant l'hiver lorsque les bestiaux ne peuvent se procurer les substances minérales qu'ils trouvent pendant l'été. Le moyen le plus commode de distribuer l'iodure de potassium est de le mélanger avec le sel que l'on donne au bétail. La dose varie suivant la catégorie des bestiaux auxquels on le donne. On peut se procurer des renseignements détaillés à ce sujet en écrivant aux agents du Ministère à Ottawa par l'intermédiaire du Bureau des publications.

L'utilisation de la folle avoine

Le nettoyage soigneux dont le grain est l'objet aux terminus de la tête des lacs Fort William et Port Arthur, fournit un apport substantiel à une industrie importante de sous-produits. Parmi plusieurs aliments à bétail fabriqués avec des criblures il y en a un nouveau, de plus en plus apprécié par les aviculteurs, et que l'on appelle "Gruau de folle avoine". On a perfectionné une machine qui débarrasse la folle avoine de ses balles, et l'on obtient, au moyen d'un procédé spécial, du gruau d'avoine, une avoine à bétail mélangée qui contient environ 15 pour cent de protéine et qui se vend en gros à $14.50 la tonne f.o.b. Fort William. On considère que c'est l'un des aliments les plus économiques sur le marché à l'heure actuelle.

Ministère de l'Agriculture, Ottawa

La valeur du bétail

Elle a diminué en 1930, comparativement à 1928 et 1929

OTTAWA.—Un rapport du bureau fédéral des statistiques mentionne que la valeur moyenne du bétail de toute description a diminué en Canada. Ce rapport compare la valeur par tête pour le Canada l'an dernier, avec les moyennes de 1929 et 1928. Les vaches laitières, entre autres, ont eu une valeur moyenne de $59 l'an dernier, comparée à $74 en 1929 et $72 en 1928. La valeur des chevaux pour les trois années, dans le même ordre, fut respectivement de $61, $70 et $76.

LE CANADA DANS L'EMPIRE BRITANNIQUE

"La Fédération des peuples britanniques donne au monde un exemple sans précédent de la valeur du facteur moral", dit M. Maurice Dupré

L'hon. M. Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, a donné il y a quelque temps, à Québec, une remarquable conférence sur le caractère et les origines des conférences impériales, organisme qu'il a pu étudier et voir de près lui-même comme l'un des délégués du Canada.

Le caractère complexe de l'Empire britannique à son état actuel d'évolution est ainsi analysé par le conférencier:

"Autour d'un même souverain, une floraison de peuples divers, chacun parfaitement libre et autonome, chacun vivant de sa vie propre et parlant ses propres langues, arborant souvent son propre drapeau, signant ses propres traités, battant sa propre monnaie, se gouvernant selon son propre code—chacun de ces peuples, dis-je, apporte la force de ses traditions ou l'enthousiasme de sa jeunesse au bien-être de la communauté.

"Ces peuples, égaux entre eux, et même libres en principe de se séparer de la Fédération y restent cependant pour des raisons diverses qui vont de l'intérêt commercial au pur sentiment.

"Assurément, cette notion nouvelle d'Impérium cadre assez mal avec ce que nous savons des Empires d'Alexandre ou des Césars, de l'Empire Napoléon ou même de l'Empire britannique au début du règne de Victoria.

"Nouveau dans sa forme, souple dans sa constitution, il tient surtout par la commune allégeance au Souverain; mais comme le Commonwealth a des intérêts généraux, et que l'alliance de tant de peuples nécessite certains contacts il s'ensuit que les dirigeants de chacune des Nations-Soeurs doivent de temps à autre se rencontrer, et préparer de concert leur commun avenir.

"C'est toute la raison d'être des Conférences impériales. Ces réunions, que sont-elles au fond, sinon un grand conseil d'Empire, un Cabinet de concentration de toutes les énergies dont dispose une Société des Nations qui occupent le quart de la surface habitée du globe.

"L'origine et l'histoire des Conférences Coloniales et Impériales font toucher du doigt le tour d'esprit des peuples britanniques qui développent leurs institutions non pas d'après un plan logique et comme tiré au cordon, mais en utilisant toutes les circonstances et tous les événements dont ils peuvent tirer profit.

"Nous faisons le tour de la table où sont réunis les délégués. Quelle diversité! Et cependant, cette diversité présente quelque chose d'admirable, en ce qu'elle illustre mieux qu'un argument: La force de la prudence britannique.

"Qu'est-ce au fond, qui unit tant d'Etat si différents? C'est un lieu purement moral, l'allégeance à un commun souverain. Et on viendra après cela nous dire, comme on l'a entendu souvent à Genève et ailleurs, que la force morale n'est rien dans les rapports entre peuples si elle ne s'appuie sur la force matérielle. La Fédération des peuples britanniques donne au monde un exemple sans précédent de la valeur de ce qu'on appelle le facteur moral."

On leur montre des vaches

Le Board of Education de Los Angeles ayant découvert que 25 pour cent des écoliers de Los Angeles n'ont jamais vu une vache et que 50 pour cent n'ont jamais eu le bonheur de voir un veau, il a pris le moyen de corriger ce défaut de leur éducation. Comme résultat, un gros camion portant une vache et deux veaux partent pour une école, où les enfants ébahis regardent ces créatures étranges et apprennent que c'est là la source de leur lait et de leurs biftecks.

Les Anciens du Collège des Jésuites

La séance du 17 février a remplacé la réunion générale du mois dernier; celle de mars aura lieu lundi prochain, le 16. L'espace nous manque pour donner par avance le détail du programme. Qu'il suffise de rappeler ce que nous disions jeudi dernier: il y aura du nouveau. Nouveaux artistes! Nouveaux amusements! Nouvelles distractions, jusqu'à la . . . magie, inclusivement! **A lundi donc, le 16 mars.**

* * *

Le "Patriote de l'Ouest", en date du 4 mars, nous apporte une agréable nouvelle. M. Georges-Emile Touchet, un de nos bons amis de la Saskatchewan, bien de faire le pas décisif qui l'achemine vers le sacerdoce. Le 28 février, dans la chapelle de l'hôpital de la Sainte-Famille à Prince-Albert, Monseigneur Prud'homme lui conférait le sous-diaconat, et le lendemain, au Précieux-Sang, le diaconat. Nous souhaitons à M. Touchet de goûter bientôt les pures joies du sacerdoce. M. Touchet a fait ses études complètes à Edmonton et a terminé en 1926.

* * *

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs un substantiel article sur "La Médecine". L'auteur, M. Bernard Malo, est bien connu à Edmonton. Après avoir parcouru le cycle complet des études classiques au Collège d'Edmonton, M. Malo entrait à l'Université d'Alberta où il obtenait en 1929 son doctorat en Médecine. En 1929-30, il poursuit ses études et fait de l'internat à l'Institut Moses Taylor de Scranton, Pennsylvanie; en 1930-31, à l'hôpital Henry Ford de Détroit, Michigan. Malgré la distance qui le sépare de nous, M. le docteur Malo a accepté volontiers la collaboration que l'Exécutif de l'Association lui offrait. Nous l'en remercions.

J.-d'A. R., S.J.

* * *

LA MEDECINE

La profession médicale a longtemps été considérée comme un des rares débouchés offerts aux étudiants de nos collèges classiques. Après l'épreuve du baccalauréat ,pour le très grand nombre, il s'agissait de choisir entre le sacerdoce, le droit et la médecine. L'initiative n'en menait pas large. Heureusement, on commence à ouvrir les yeux, et je félicite l'Exécutif des Anciens de cette série d'articles. Si l'on avait montré aux jeunes toute l'immense variété des carrières possibles, beaucoup auraient fait un choix plus conforme à leurs talents, à leurs goûts. La Médecine demande aujourd'hui des hommes de valeur, des hommes, je dirais, qui ont la "vocation". Et ce n'est pas peu dire.

I.—Préparation à la carrière médicale

1.—**Qualités requises:** Esprit sérieux, observateur, studieux; raisonnement solide; constance dans les entreprises. On comprend la nécessité de ces qualités, en se rendant compte de la longueur des études, de leur caractère bien spécial, des difficultés de **tous** genres qu'on y rencontre. De plus, un médecin ne peut jamais, sous peine de perdre constamment du terrain, cesser d'étudier. D'où nécessité aussi de noter brièvement ses lectures: la mémoire ne peut suffire à retenir tout ce qui doit servir. Excellente habitude à développer au collège.

2.—**Formation préliminaire:** Sans le moindre doute, le cours classique dépasse la formation de l'enseignement secondaire (High School). On ne remplacera jamais, surtout pour un médecin, les principes de pensée et la formation du caractère qu'il assure. L'élément religion est essentiel pour celui qui désire pratiquer l'art de la science et de la médecine dans son sens le plus noble. Le médecin souvent en sait autant que le confesseur; le devoir lui demandera du courage, de l'abnégation. Le contact journalier avec la matière peut facilement "matérialiser" l'esprit. Et surtout les principes faux que préconisent autour de lui une foule croissante, ses confrères mêmes, et très souvent, trop souvent, les personnes qui le consultent. Le matérialisme est une tentation facile. C'est pourquoi j'insiste sur le cours classique de nos collèges catholiques: en plus des principes solides que fournisent philosophie et apologétique, les habitudes de réflexion et de logique qu'on acquiert sont d'une valeur inappréciable. Les études littéraires elles-mêmes ont cet immense avantage de nous élever au-dessus de la matière, et de nous faire comprendre que l'âme est une chose plus **humaine**, dans le sens classique qu'est le corps qui l'accompagne.

L'unique désavantage que j'y voie est la trop petite part que l'on faisait à la pratique des sciences, botanique, zoologie, et chimie surtout pour le médecin. C'est un désavantage temporaire pour nos universitaires. Une lettre d'Edmonton pourtant m'apprend d'excellentes nouvelles à ce sujet. Je me promets une visite au laboratoire de la 128e à mon retour.

3.—**Etudes médicales:** Elles sont de six ans à l'Université d'Alberta. Avec le B.A., on commence en deuxième année. Le cours est purement spécialisé, d'où précieux avantage d'une formation générale préalable: sans quoi on n'a d'ouverture que sur son propre domaine. Le doctorat enfin conquis, une année **au moins** d'internat, et même trois ou quatre s'imposent. Le jeune médecin n'est pas prêt à se lancer seul après un cours en grande partie théorique. Chaque patient en Médecine est un cas particulier, un problème nouveau, dont la solution exige un fin doigté et une longue accoutumance.

II.—Ouvertures dans l'Ouest

Quand il y a foule de médecins—et c'est le cas pour plusieurs villes, dans l'Ouest comme ailleurs,—il est inutile pour un homme de la moyenne de s'essayer. Ceux qui auront eu l'excellente idée de faire des études supplémentaires, de la pratique dans les hôpitaux, seront en meilleure posture.

D'ailleurs nous ne devons pas tous pratiquer dans les villes. La campagne demande d'excellents médecins, d'excellents chirurgiens. Nous pouvons ainsi faire beaucoup de bien, nous assurer le succès, même si l'univers ne connait pas nos travaux. L'Alberta est favorisée à ce point de vue: des hôpitaux sont ouverts un peu partout dans la province, donnant ainsi une valeur plus grande, plus scientifique, à la pratique médicale.

III.—La profession

I.—**Qualités requises:** a) **Physiques:** Constitution robuste: périls de contagion, fatigue des longs stages près des lits des malades, sorties fréquentes, même la nuit, toutes ces circonstances, et bien d'autres encore, usent rapidement une santé trop faible. Un système nerveux débile en vient facilement à la neurasthénie.

b) **Psychologiques:** mémoire tenace, esprit d'observation, sens pratique, intelligence ouverte au progrès. On comprend sans peine l'importance de ces qualités. Les gens rêveurs, distraits devraient être éloignés des études médicales. Mais encore plus, et à tout prix, faut-il écarter ceux qui manqueraient de jugement de bon sens. Le motif en est évident: ils ne seront pas les seuls à souffrir de ce défaut.

c) **Morales:** grande fermeté de volonté. Promptitude et netteté de décision, sang-froid, patience, discrétion. Cette dernière qualité est importante: le secret médical est le plus étendu et le plus rigoureux après celui de la confession. Il faut aussi du **désintéressement, du dévouement.** La médecine est une profession noble qu'on a parfois comparée au sacerdoce. On ne saurait s'y proposer pour but, sur ce point, que d'assurer sa vie, élever sa famille, et garder son rang social. Du dévouement aussi, avons-nous dit: le médecin devra sacrifier souvent ses aises, ses plaisirs, jusqu'à la santé et la vie, pour remplir son devoir. Un égoïste ne devrait pas y songer.

II.—**La carrière elle-même:** Elle a ses diffifcultés, dans les débuts surtout, et d'abord au point de vue financier: certaines gens semblent croire qu'on ne doit payer de ses dettes que celles qu'on a contractées envers les grosses sociétés financières (elles seules ont la menace efficace).

Les sacrifices à faire sont durs souvent; mais bien vite le médecin y trouve sa joie, sa récompense, dans la conscience du devoir accompli. C'est peut-être ce qui l'attache le plus à sa profession. En dernier lieu on peut mentionner l'intérêt toujours nouveau d'études passionnantes qui se développent sans cesse.

Bernard N. MALO, B.A., M.D.

Detroit, Mich.

Collège des Jésuites

Tout doucement et sans faire de bruit, une oeuvre nouvelle vient de se créer au Collège: un cercle d'études apologétiques. Il porte le nom de "Conférence Bellarmin", en l'honneur du fameux Jésuite italien du XVIe siècle, champion de l'orthodoxie catholique contre l'hérésie naissante. On comprend toute l'importance de cette fondation dans un pays comme le nôtre, où le catholicisme coudoie journellement toutes les religions protestantes. Il serait surprenant que nos bacheliers, à leur sortie du Collège, ne puissent répondre victorieusement aux objections courantes contre la religion et démasquer l'erreur qui un peu partout guette les intelligences. Le cercle aura l'avantage de rendre immédiatement utilisable une foule de notions théoriques des cours de catéchisme ou d'apologétique.

Le Conseil supérieur de la Congrégation de la Sainte Vierge est responsable de cette initiative si apostolique. On doit l'en féliciter. C'est une preuve de plus que la Congrégation forme à l'Action en même temps qu'à la Piété.

A la première réunion, tenue le 2 mars, cinq objections courantes contre l'Education catholique ont été exposées et réfutées par Georges Fortier (Philosophie II), André Déchène (Rhétorique), et le R. P. Thomas Mignault, directeur. Les réponses étaient inspirées directement de l'Encyclique sur l'"Education" de Sa Sainteté Pie XI. Enseignement tout à fait à la page.

La Conférence Bellarmin est une section de la Congrégation des Pensionnaires et compte actuellement comme membres les officiers de cette même Congrégation: Georges Fortier (président), André Déchène (secrétaire), Gérard Germain, Stanley Mastalish, Sheridan Porter, Charles Des-Rosiers, Eugène Lauzon.

* * *

Samedi dernier, cinéma donné par l'International Harvester Company. "The Romance of a Reaper" a été très apprécié: invention de la moissonneuse par Cyrus McCormick, en 1831; évolution rapide de la primitive machine vers la "combine" moderne. Deux pellicules sur les "Négligences à la ferme" valaient la meilleure comédie.

* * *

Mardi, le 3 mars, grande partie de balle-au-camp sur le terrain des grands! Le lendemain, tempête de neige et vague de froid! Le surlendemain, grande partie de gouret sur la patinoire restaurée!

"Les Crochets du père Martin"

Un élément bien précieux vient s'adjoindre à l'organisme que les Jeunes Canadiens ont créé, dans le but d'assurer le succès de la soirée dramatique et musicale du 15 avril prochain, et ce n'est rien moins que la coopération empressée des Bonnes Amies. Le cercle des Bonnes Amies possède une organisation merveilleuse que nous avons tous été à même d'apprécier et de louer maintes fois déjà. Ainsi, en lisant leur chronique de la semaine dernière, les Jeunes Canadiens ont-ils constaté qu'elle remettaient à l'automne prochain la soirée qu'elles devaient donner au cours d'avril, afin de ne pas entraver le succès de la représentation de notre drame "Les Crochets du Père Martin". Et l'auteur de la chronique des Bonnes Amies continue en disant: "Nous ferons tout en notre pouvoir pour vous aider". Avant que nous puissions rendre cette générosité dont nous sommes l'objet, nous nous empressons de formuler un bien cordial merci. Et donc, que le public sache bien que la soirée dramatique et musicale du 15 avril sera donnée sous les auspices des Jeunes Canadiens, avec le bienveillant concours des Bonnes Amies.

Nos billets sont prêts. Pour notre vente de billets, nous avons annoncé la semaine dernière l'institution d'un concours. A ce concours, sont invitées à participer toutes les jeunes demoiselles de la ville et celles de la campagne. Un prix de cinq ($5) piastres en or sera donné à la jeune fille de la campagne qui se classera la première; tandis qu'un autre prix de cinq ($5) piastres en or sera offert à la jeune fille de la ville qui arrivera en tête. Un troisième prix de deux piastres et demi ($2.50) sera offert à l'élève, garçon ou fille, de nos écoles de la ville, qui arrivera premier parmi les concurrents de nos écoles.

Un comité de trois membres, composé du docteur J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., de M. Paul Poirier, avocat, et du R. P. Chartrand, O.M.I., curé de St-Joachim, fera l'attribution des prix.

Toutes les jeunes filles qui désirent participer à notre concours sont priées d'envoyer leurs noms et adresses à M. A. Lavoie, 10154 106e rue, Edmonton. Les argents perçus et les billets non vendus devront être retournés au 10 avril.

Nous prions nos amis de la campagne de vouloir bien noter qu'il ne sera donnée qu'une seule représentation de notre pièce "Les Crochets du Père Martin". A cause du grand nombre des acteurs et d'accessoires nécessaires à la mise en scène, cette pièce ne saurait être représentés à la campagne.

A. Lavoie.

Saint-Edmond

Vendredi dernier, le R. P. Chartiez, de la "Survivance", nous prêchait une magnifique heure sainte et dimanche soir, Monsignor W. J. Lyons, P.D., chancelier de l'archidiocèse, nous honorait de sa présence et donnait un éloquent sermon.

A la soirée paroissiale des Dames, nos jeunes gens: Mlle Marie Pirot, Mlle Simone Barbeau, MM. Albert Morin, Hector Pelletier et Roland Barbeau ont parfaitement joué une comédie de Labiche. D'autre part, MM. Jean Girouard, Roméo Goulet et Tom McGuire ont été non moins applaudis dans une pièce anglaise. Entre temps, MM. Omer et Francis Dostaler ont chanté tant en français qu'en anglais et le jeune Laurent Guénette a été épatant. Le beau prix offert par Mlle M. A. Henley a été très admiré, Wilfrid Girard a gagné la lampe à bridge.

Baptême: Aurore, enfant d'Emile Girard et d'Alma Gagné, le 5 mars. Parrain et marraine, Napoléon Gagné et Mme Marc Girard.

Le curé de Calder est allé aux funérailles de Mgr Grouard.

Brosseau-Duvernay

Samedi dernier était jour de votation pour l'élection d'un nouveau conseiller municipal.

M. Eugène Foisy a été élu ayant une grosse majorité sur son adversaire M. Alex Yettan.

Mercredi matin une tempête de neige comme nous n'en avons pas encore vue cet hiver, s'abattait sur notre région. La neige a tombé toute la journée et toute la nuit. A des endroits, il y a trois ou quatre pieds de neige. Cela sera un bienfait pour notre région qui manquait tout à fait d'humidité.

Le R. P. McPhee était de passage à Brosseau en route pour St-Bride.

M. le curé St-Arnault est allé cette semaine à Plamondon, rendre visite à M. le curé Chartrand. Il était accompagné de MM. Ovilla Vincent, Martin Lavallée, et J. B. Brosseau.

Mercredi, le 4 courant, mourait à Beauvallon, Mme De LaSalle. Ses funérailles ont eu lieu vendredi, le 6. Nous offrons nos sympathies à la famille en deuil.

—Corr.

Dans l'Est comme dans l'Ouest

M. le directeur:

Les journaux de l'Est nous apportent des nouvelles peu reconfortantes au sujet de la situation agricole là-bas qui ne parait pas être plus encourageante qu'ici.

Les prix des denrées, provisions de bouche, beurre, fromage, lait, viandes, oeufs sont tombés considérablement sur les marchés au grand ébahissement des ménagères et au grand soulagement des minces portefeuilles qui voient s'effondrer le cours général des produits agricoles mais aussi au grand dam et découragement des cultivateurs-producteurs de ces nécessités premières.

C'est le contrecoup de l'Ouest et comme le disait autrefois un adversaire acharné de la colonisation de l'Ouest, c'est contre nous du Québec. C'était un peu fort, mais un peu vrai au point de vue production.

Or cette situation n'est pas normale et devient inquiétante pour l'avenir de l'agriculture, car aux prix actuels et dans les conditions économiques où ils se trouvent, les cultivateurs perdent de l'argent en vendant leurs produits en-dessous du prix de revient.

Il ne faut pas oublier que si les produits agricoles se vendent au prix d'avant-guerre, le cultivateur, lui, achète ce qu'il lui faut dans un marché où se sont maintenus les prix d'après-guerre et que ce manque d'équilibre est une des grandes raisons du malaise agricole. De là, la désertion de la terre qui en est une des conséquences directes des plus funestes et qui va toujours grandissant

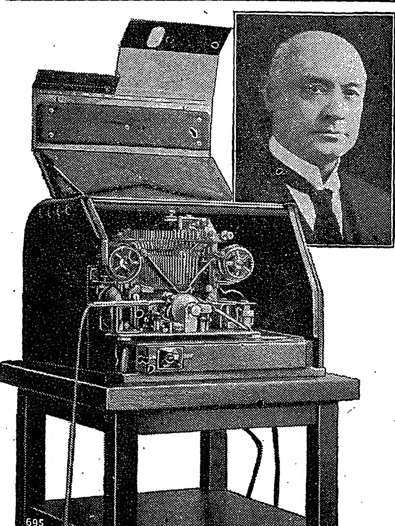
Le cultivateur qui achète cher et vend bon marché ne peut joindre les deux bouts, c'est clair, il glisse toujours sur la côte qu'il veut gravir, il se décourage de lutter et il abandonne la terre. Et qui pourrait l'en blâmer jusqu'à un certain point?

Il a entendu prôner les promesses électorales, le relèvement de l'agriculture, des prêts agricoles à long terme et à faible intérêt, des millions ont été votés, soi-disant pour améliorer la situation du cultivateur en faisant vivre les chômeurs (on se demande encore comment cela a pu les aider); on a élevé le tarif douanier sur certains articles, mais tout cela n'a pas empêché les prix de tomber à un niveau qu'ils n'avaient pas touché depuis 15 ans.

Par conséquent, nous de l'Ouest, ne nous plaignons pas outre mesure avec une seule source de revenu: le grain. Tâchons d'équilibrer notre production, de la diversifier. Equilibrons aussi davantage nos dépenses avec nos revenus; cela nous aidera à passer plus facilement la crise et une fois rétablis sur nos pieds, nous mettrons à profit cette dure leçon qui aurait fait tant de victimes chez les cultivateurs.

J. A. NORMANDEAU, ptre.

Transmission rapide des cotes de la Bourse



Les Télégraphes du Pacifique Canadien ont récemment mis en service, pour la transmission des cotes de la Bourse, 80 machines comme celle dont nous donnons ici la reproduction. A la suite de cette installation, la Bourse des Grains de Winnipeg peut aisément rivaliser avec celle de New-York pour l'expédition rapide des cours, vu que cette machine peut transmettre 100 cotes à la minute, à comparer avec le record précédent de 30 et 35 cotes, maintenant relégué dans l'ombre. Il faut à peu près une seconde et demie pour assurer la transmission d'une cote individuelle, ce qui revient à dire que la chose se fait presque instantanément. En haut, à droite, on voit M. John McMillan, gérant-général des Télégraphes du Pacifique Canadien.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

La carrière apostolique de Mgr Grouard

(Suite de la 1ère page)

qu'il le soupçonnat, à recevoir son héritage.

Il y demeura 12 ans excepté les trois années de 1883 à 1886, qu'il passa au fort Dunvegan; sur la rivière la Paix.

Des livres en cinq langues

A ses occupations de catéchiste, prédicateur, et visiteur des malades, il joignit celles de compositeur, imprimeur, relieur. Il écrivit et imprima des livres sur l'Ancien et le Nouveau Testament, des recueils de prières et de cantiques en cinq langues diverses: montagnais, peau-de-lièvre, loucheux, castor et cris.

En 1889, il reçut l'ordre de visiter le vicariat au nom de Mgr Faraud.

Chez les Esquimaux

En 1890, il fait connaissance avec les Esquimaux des bouches du Mackenzie, et il apprend assez de leur langue pour leur composer quelques cantiques.

Le P. Grouard, nommé évêque

Le 18 octobre 1890, S.S. Léon XIII, le nomme évêque titulaire d'Ibora et Vicaire Apostolique d'Athabasca-Mackenzie.

Le 1er août 1891, Mgr Taché qui l'avait ordonné prêtre 29 ans auparavant, lui donne la consécration épiscopale à St-Baniface.

Désormais, pendant près de 40 ans, jusqu'à sa démission (17 mars 1929), son activité d'évêque missionnaire absorbera tous les instants de sa vie.

Institutions de tous genres, bateaux à vapeur; moulins mécaniques apparurent dans les solitudes glaciales étonnées. Sans repos, l'évêque voyagea, quêta, construisit. Des incendies lui dévorèrent des établissements de première importance: il les refit. Aucune épreuve ne lassa son courage.

A la fin du dernier siècle, la ruée des mineurs sur le Yukon, à l'assaut de l'or et de la misère, lui fit trouver que son vicariat était devenu trop vaste, et il en demanda la division.

Elle lui fut accordée en 1901. Il cédait le Mackenzie et le Yukon à Mgr Breynat, et gardait l'Athabasca; avec les plaines fameuses de la Rivière la Paix.

Bientôt ce fut le grand mouvement de colonisation et de formation des paroisses qui vint mettre le couronnement à son demi-siècle d'apostolat.

Il faudrait de longues pages pour retracer toutes les oeuvres de son épiscopat.

Jubilé de diamant sacerdotal

Les 31 juillet et 1er août 1922, dans ses 82 ans bien comptés, Mgr Grouard célébrait ses soixante ans d'apostolat et de sacerdoce à la mission Saint-Bernard de Grouard.

Un Canadien-français distingué, paroissien de Grouard, parla au nom de la ville. A grands traits, en touches précises et délicates, avec une envergure et une hauteur chrétienne de vues, dignes de son héros, il retraça l'oeuvre du Jubilaire:

"L'oeuvre de Dieu dans nos régions, dit-il, s'accomplit dans des circonstances très spéciales. Ce n'est pas en consultant les registres des baptêmes, des mariages ou des fondations que l'on peut mesurer le travail accompli. Ici, plus que partout, apparait le prix d'une âme pour un coeur d'apôtre. Pour visiter un malade, faire un baptême, instruire quelques chrétiens, ce sont parfois des centaines et des centaines de milles qu'il faut parcourir au milieu de souffrances et de fatigues sans nom . . . Chaque missionnaire du Nord pourrait prendre à son compte le récit des voyages du grand apôtre des nations, le grand voyageur de Jésus-Christ.

"Vous avez parcouru plus de milles qu'il n'y a d'âmes dans toute l'immensité de vos missions; c'était bien là une oeuvre gigantesque d'apostolat.

"Il ne s'agissait pas seulement de reconnaître, d'explorer de visiter. Il fallait construire églises, écoles, couvents, résidences . . . .

"Il fallait de l'argent, il en fallait beaucoup. Vous souvenez-vous, Monseigneur, de cet étrange mendiant, prince de l'Eglise qui par deux fois entreprit le voyage de Québec et de la France pour demander la charité? Et que faut-il admirer le plus de cet évêque tendant la main, ou de la générosité de la province de Québec et de la mère-patrie?

"Sous votre vigoureuse impulsion, le district immense de la Rivière la Paix a été ouvert à la colonisation. C'est là une oeuvre dont l'importance future peut dépasser toutes les prévisions et toutes les espérances. Dès maintenant, cette oeuvre magnifique constitue une étape définitive dans l'histoire du nord canadien . . .

"Votre carrière, Monseigneur, tient du prodige. Mais ce que nous admirons davantage encore en vous, c'est votre coeur resté jeune sous les glaces de l'âge, c'est votre bonté rayonnante qui gagne toutes les sympathies . . .

Et l'orateur conclut:

"On a pu reprocher à la France officielle d'avoir abandonné le Canada, mais la France religieuse, par ses missionnaires, a fait ici une conquête autrement durable et autrement profonde, au nom de Jésus-Christ".

Décoré par la France

D'ailleurs, la France officielle ellemême allait reconnaître l'oeuvre gigantesque de civilisation accomplie dans le grand nord par Mgr Grouard et les missionnaires, lorsque M. Frédéric Rouquette, le 13 mars 1925, au nom de la République française, vint décorer Mgr Grouard de l'insigne d'Officier de la Légion d'honneur. "Epinglant sur cette poitrine magnifique, la Croix des hommes auprès de la Croix de Dieu."

Une tournée de conférences en France

En 1926 Mgr Grouard fit un dernier voyage à Rome pour assister au Chapitre Général de la Congrégation, et il parcourut ensuite la France donnant des conférences dans les séminaires et en divers milieux, conférences qui firent la plus profonde impression.

"Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!"

En 1929 encore, Mgr Grouard visita plusieurs paroisses de son Vicariat, et immense fut sa joie lorsqu'il apprit enfin, en décembre de cette même année, que le Souverain Pontife lui accordait un si digne successeur dans la personne de S. G. Mgr Guy, qui arriva à Grouard dans la première semaine de juin 1930. "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!" s'écria-t-il.

Archevêque d'Egine

Le 28 février 1930 Mgr Grouard était promu par S.S. Pie XI, au titre d'archevêque d'Egine, en reconnaissance de ses mérites apostoliques.

Tout dernièrement encore le Pape, recevant un groupe de missionnaires Oblats, s'informait du vénérable patriarche: "Où est Mgr Grouard?" et il demanda de ses nouvelles, exprimant sa satisfaction qu'il ait encore cette fois résisté à la maladie. A.

L'iniquité est consommée

Le gouvernement Anderson fait adopter en 2ème lecture un bill abolissant le français comme langue d'enseignement la première année dans les écoles de la Saskatchewan.

REGINA.—A 31 voix contre 20, la Législature de la Saskatchewan a adopté en seconde lecture, le 4 mars, le bill du premier ministre Anderson amendant la législation scolaire de manière à supprimer l'usage du français comme langue d'enseignement en première année. Plusieurs membres de l'opposition ont manifesté leur désapprobation.

La clause de la loi scolaire que l'adoption du bill Anderson abrogerait se lit ainsi: Dans le cas des élèves de langue française, on peut employer le français comme langue d'enseignement, mais l'usage du français à cette fin ne sera pas continué après le premier degré, et dans le cas d'aucun enfant il ne sera continué après la première année de fréquentation scolaire de l'enfant.

N.D.L.R.—Nous en reparlerons la semaine prochaine, faute d'espace aujourd'hui.

Le travail forcé en Russie

Conduits au bout du fusil.—Un morceau de pain noir à manger.—14 millions d'enfants au travail forcé.

Le "Times" publie un nouveau témoignage sur les travaux forcés en U.R.S.S. Le commandant Bellairs, M. P., avait demandé à M. MacDonald de faire une enquête sur le travail forcé en Russie. M. MacDonald répondit qu'il envisageait cette démarche comme une tentative de provoquer un incident politique. Or, le commandant Bellairs vient de recevoir d'un officier de la marine marchande anglaise la lettre suivante:

"J'ai été au cours des deux dernières années le commandant en second d'un vapeur britannique et j'ai effectué, au cours de cette période, quatre croisières en Russie soviétique: deux à Kem et deux à Arkangel. Chaque fois les travailleurs qui chargeaient le bois sur le bateau étaient conduits sous escorte armée de carabines, baïonnettes au canon; cette escorte restait sur le bateau pendant toute la durée des travaux de chargement qui allaient de six heures du matin à six heures du soir. Pendant tout ce temps la seule chose que les prisonniers mangeaient était un morceau de pain noir. Si ce n'est pas là des travaux forcés comme l'affirme M. MacDonald, je voudrais bien savoir ce que c'est."

La politique du pouvoir soviétique en ce qui concerne l'introduction générale du travail forcé vise dès maintenant non seulement les adultes, mais aussi les enfants. On en trouve la preuve dans un récent numéro du journal officiel "La Pravda du Kemsemel" (10 janvier 1931).

D'après ce journal, le bureau central de la section infantile du comité central des "Jeunesses communistes" et le commissariat de l'instruction publique viennent de conclure un contrat avec le commissariat de l'agriculture et la direction des exploitations agricoles collectives, obligeant tous les jeunes pionniers, tous les écoliers et tous les enfants des travailleurs, soit 14 millions d'enfants, d'effectuer d'importants travaux agricoles pour le compte des institutions officielles indiquées.

Pour toute récompense, les enfants reçoivent la promesse d'obtenir "une meilleure éducation communiste" (sic!). Le projet du contrat prévoyait l'obligation de nourrir les enfants astreints à ces travaux; cette obligation a été rayée du texte définitif. Le contrat a une durée d'une année. Inutile de dire que les enfants qui en sont l'objet ne sont pas consultés.

("Times", Londres 13 janvier 1931: "Kemsemelskaya Pravda", 10 janvier 1931).

En Australie

Difficultés financières inextricables

Le Dominion des antipodes a aussi dans le moment ses difficultés financières, et elles paraissent plus inextricables que les nôtres.

Non pas que le pays manque de ressources naturelles; elles sont au moins aussi abondantes que les nôtres; mais si le Commonwealth australien est embarrassé au point qu'un parti puissant y réclame la répudiation de la dette de guerre,—répudiation qui affecterait surtout la Grande Bretagne,—c'est la conséquence de sa coopération trop peu mesurée aux entreprises impériales.

On sait comme a été chauffé le "loyalisme", même avant la guerre de 1914. En Australie, il n'y avait pas comme au Canada de contre-poids aux menées impérialistes; les grands personnages qui allaient y prêcher la "coopération impériale" étaient écoutés bouche béante, tant et si bien que l'Australie se créa une marine dispendieuse, pourtant justifiable jusqu'à un certain point par son insularité, puis se lança à corps perdu dans la grande guerre.

Aujourd'hui, elle est en face de la banqueroute; et si elle ne réussit pas à alléger le fardeau de sa dette britannique, les germes de mécontentement qui lèvent déjà chez elle, grandiront et porteront un coup sérieux au "loyalisme".

Voilà un dilemne que les apôtres de l'Empire n'avaient probablement pas entrevu: La métropole réduite à reprendre le fardeau monétaire qu'elle avait réussi à jeter sur d'autres épaules, ou exposée à voir se détourner d'elle un de ses plus beaux dominions!

Cela illustre bien l'excellence du rôle modérateur joué par l'élément canadien français au Canada.

Cet élément, entièrement loyal aux institutions britanniques, n'a jamais oublié cependant l'intérêt primordial du Canada. Par son attitude courageuse, au moment où elle pouvait être le plus mal interprétée, il a préservé son pays des excès qui ont conduit l'Australie où elle en est aujourd'hui, et rendu un fier service à l'Angleterre elle-même, en l'empêchant de s'aliéner le sentiment des Canadiens.

LA SESSION PROVINCIALE

Dépenses pour publicité.—Les sociétés coopératives de crédit.—Défaite d'une motion de M. Howson.—Les estimés budgétaires.—M. Déchêne et les vacances dans le cabinet.—Les routes dans le Nord.—$7,242,560 pour le département des travaux publics et de l'agriculture.—Les magistrats de police.

Le gouvernement a dépensé pendant l'année fiscale se terminant le 31 mars 1930, une somme de $35,887 pour frais de publicité. Il a, de plus, payé $219,726 pour des contrats d'impressions. Ces chiffres ont été fournis à la législature par M. Reid, trésorier provincial, à la demande de M. J. M. Déchène, député libéral de St-Paul.

Parmi les journaux qui ont reçu des contrats d'impressions, se trouvent les suivants: Edmonton Journal, Edmonton Bulletin, Calgary Albertan, Calgary Herald, Alberta Labor News, U.F.A. Magazine.

Le développement des sources d'énergie situées dans les frontières des parcs nationaux de l'Alberta serait probablement entrepris par le gouvernement fédéral et provincial, et sous la direction de la province, d'après les termes d'une résolution votée à l'unanimité, à la législature, la semaine dernière.

Une enquête

M. W. R. Howson, député libéral d'Edmonton, a vigoureusement demandé au gouvernement d'instituer une enquête minutieuse sur la condition des sociétés coopératives de crédit, dans cette province.

Cette condition des sociétés coopératives de crédit, si on la considère d'après le rapport spécial de l'auditeur provincial, n'est rien qu'un "affreux gâchis", dit M. Howson.

Le député libéral d'Edmonton s'est efforcé de démontrer au gouvernement la nécessité d'entreprendre une enquête impartiale pour déterminer une évaluation précise des obligations garanties aux sociétés coopératives de crédit.

Les pertes subies sur les obligations des sociétés coopératives ne seraient pas moins de $500,000 et probablement atteindraient la somme de $1,000,000, selon M. Howson.

La motion de M. Howson ayant trait à une demande d'enquête sur la condition exacte des sociétés coopératives de crédits a été défaite, en chambre, par un vote de 44 à 11.

Cette motion de M. Howson a déclanché un débat très virulent et a forcé l'hon. M. Brownlee et trois de ses ministres à défendre la politique du gouvernement dans l'administration des obligations garanties aux sociétés coopératives de crédits.

Vendredi dernier, les députés ont employé toute la séance de l'après-midi, à discuter les estimés budgétaires pour l'année fiscale 1931-32. En l'absence du premier ministre, l'hon. George Hoadley a dirigé les forces parlementaires de son parti.

L'un après l'autre, les libéraux ont obligé l'hon. Hoadley à soutenir le feu roulant de nombreuses questions auxquelles il répondit sans se départir de son flegme habituel.

Avant l'ajournement la Chambre réunie en comité plénier, a approuvé les estimés pour le secrétariat provincial et les départements des affaires municipales. Elle a aussi approuvé une partie des estimés pour les dépenses du conseil exécutif et du département des travaux publics.

M. Dechène

M. Joseph M. Dechène, député libéral de Saint-Paul, s'enquit des intentions du premier ministre au sujet des vacances dans le cabinet. M. Dechène fit remarquer que l'hon. premier ministre, avait annoncé, il y a deux ans, des remaniements dans le cabinet ministériel. M. Dechène espère que d'ici à la fin de la session de nouvelles nominations ministérielles seront faites. L'hon. M. Reid, ajouta-t-il, doit certainement être écrasé sous le poids du travail que lui impose l'administration de trois ministères. Si le gouvernement a l'intention, poursuivit M. Dchène, de nommer un ministre du travail, il n'aurait qu'à choisir parmi quatre excellents candidats qui, sans doute, seraient heureux d'accepter ce poste.

Les routes

Deux députés, M. Chris. Pattinson, député travailliste d'Edmonton et L.-A. Giroux, député libéral de Grouard, ont attiré l'attention du gouvernement sur la nécessité de faire des améliorations opportunes concernant les routes dans leurs comtés respectifs.

M. Pattinson dit que les moyens de communication entre les différentes localités du district d'Edson devraient être plus nombreux et plus faciles.

M. Giroux

M. Giroux déclara que l'ingénieur du territoire de la Rivière-la-Paix était surchargé d'ouvrage. Un assistant devrait être donné, afin de pouvoir s'occuper d'une façon plus effective, de tout ce qui concerne l'entretien et la construction des routes.

M. Giroux blama la politique des "petits bouts de chemin". Elle cause, dit-il, une perte de temps, et augmente les dépenses qu'entraine la construction des routes.

Les taux de fret

Une égalité dans les taux de transport des marchandises par le fret doit être accordée, dit M. G. S. Robertson, gérant de la "Swift Canadian" à Edmonton, devant le comité de l'agriculture de la Chambre. Cette égalité des taux est une condition nécessaire à l'amélioration continue dans l'industrie de l'élevage.

A cause des taux élevés du fret, ajouta M. Robertson, la "Swift Canadian" ne peut exporter ses produits dans l'Est et doit se contenter des seuls marchés locaux. Comme conséquence, la "Swift Canadian" n'a qu'un rendement diminué de moitié.

Pour rétablir un juste équilibre, il faut égaliser les taux, dit M. Robertson.

Les estimés pour le département des travaux publics et de l'agriculture, votés par l'assemblée législative, se chiffrent à $7,242,560.

Les magistrats de police

M. Omer Saint-Germain, député de Saint-Albert, a déclanché un débat au sujet des magistrats de police.

M. Saint-Germain a démontré que le gouvernement serait sage de nommer, comme magistrats de police, dans les campagnes, des avocats. En agissant ainsi, le gouvernement, dit-il, réaliserait une économie appréciable, en évitant le coût de nombreux appels. M. Giroux, député libéral de Grouard, M. Howson, député libéral d'Edmonton, et quelques autres ont aussi pris part à ce débat ouvert d'abord par M. Saint-Germain.

Mariage civil établi au Manitoba

WINNIPEG, Man.—Après un vif débat, la législature manitobaine a approuvé en troisième lecture un projet de loi établissant le mariage civil dans la province.

Le colonel F.-G. Taylor, chef conservateur proposa que la question soit renvoyée à six mois, mais cette proposition fut défaite par un vote de 26 à 14. La proposition principale fut ensuite adoptée.

M. A. Boileau

Commissaire du recensement

M. A. Boileau a été nommé commissaire du recensement pour la région d'Athabaska.

Nous félicitons M. Boileau de sa nomination à cette charge, tout en soulignant qu'il est le premier canadien-français invité à remplir cette fonction, en Alberta.

A Ottawa

La session fédérale s'ouvre aujourd'hui. — Gros problèmes à résoudre.

C'est aujourd'hui que la session fédérale commence.

On prévoit des débats acerbes pendant cette première session régulière du régime conservateur.

Ceux qui prétendent être renseignés prédisent des escarmouches dont on se souviendra. Les passions politiques sont échauffées. Dans l'Ouest, les esprits sont montés et c'est de là que viendront les plus violentes réclamations. M. Bennett, heureusement compte sur une majorité absolue. Il défiera les coalitions. Il fera face à la musique, en essayant, le plus possible, de conserver son sang-froid.

Cette session, qui peut dire avec quelque chance de vraisemblance, ce qu'elle nous réserve? Elle surgit au milieu de difficultés sans nombre. L'étreinte de la dépression ne s'est pas relâchée.

Le trésor fédéral accuse un déficit de plus de cent millions. Les économies que l'on préconise ne seront pas suffisantes pour combler ce déficit. Le problème du chômage n'a pas été réglé en dépit des $20,000,000. La mévente des blés malgré une saison d'exportation de blé plus favorable cette année que l'an dernier, reste cependant insoluble.

La protection n'a pas procuré tous les résultats qu'on attendait d'elle.

Un gouvernement a rarement pris les rênes du pouvoir à un moment plus délicat.

En face de ces difficultés, le gouvernement convoque le parlement. On voit qu'il serait téméraire de pronostiquer ce qui arrivera. Nul ne sait ce que ces mois d'agitation et d'éloquence parlementaires nous réservent, ni comment on envisagera les difficultés. Le pays tout entier attend beaucoup de cette convocation des Chambres. Il en espère un peu de prospérité et d'assurance.

Inventeur du corset

—C'est bien à Jonas que remonte l'invention du corset?

—Dame, c'est le premier homme qui a eu l'idée de se serrer le corps dans une baleine.

Rapport annuel 1930

Ecoles Séparées d'Edmonton

COMPTE GENERAL

RECETTES

Taxes reçues de la Municipalité		$156,874.75
Subsides reçus du Gouvernement:		
Subside général	$11,224.17	
Autres subsides	152.50	11,376.67
Loyers reçus		304.00
Elèves étrangers		5,763.26
TOTAL DES RECETTES, compte général		$174,318.68
Dû à la banque à la fin de l'année		6,378.12
TOTAL		$180,696.80

DEPENSES

Dû à la banque au commencement de l'année	$ 6,443.40
Débentures payées	22,533.34
Intérêt sur débentures	23,791.27
Loyers des écoles	2,004.80
Dépenses de l'administration	8,236.02
Salaires " "	96,876.34
Fournitures	2,380.75
Fournitures de bâtisses	15,245.13
Autres dépenses:	
Dépenses de l'élection	451.37
Taxes	2,157.70
Ameublement, fournitures	503.65
Trottoirs, etc.	73.03
Total des dépenses, compte général	$180,696.80

COMPTE CAPITAL

Recettes

En banque au commencement de l'année	$ 154.20
Intérêt	434.17
Vente des débentures	116,532.00
Total des recettes	$117,120.37

Dépenses

Achats de terrains	$ 13,623.75
Ameublement, fournitures	6,003.11
Bibliothèque	179.34
Bâtisses et additions	87,298.99
Intérêt	11.12
Trottoirs, etc.	1,086.06
En banque	8,918.00
Total des dépenses	$117,120.37

Bilan au 31 décembre 1930

ACTIF

Terrains	$163,789.38
Bâtisses	385,896.30
Trottoirs, clôtures et terrains	4,297.60
Ameublement	26,950.78
Bibliothèque	1,555.98
Autre actif:	
Honoraires non reçus	1,500.00
Subsides non reçus	4,857.25
Assurances payées d'avance	2,205.80
En banque:	
Capital	8,918.00
Courant	25.00
TOTAL	$599,996.09

PASSIF

Débentures émises	$498,599.99
Comptes non payés	3,926.55
Autre passif:	
Ville d'Edmonton, balance au débit	2,118.84
Balance due à la banque	6,378.12
Surplus	88,972.59
TOTAL	$599,996.09

L'assessement pour l'année 1930 a été de $6,691,180.00

Le taux: $22.80 par $1,000.00

Assurance, 1930	
Bâtisses	426,900.00
Ameublement	48,950.00
Chaudières	10,000.00
TOTAL	$485,850.00

Certifié exact. A. A. O'BRIEN, Sec.-trés.
Le 1er février 1931.

Je certifie que le rapport ci-dessus est d'accord avec les livres et archives de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton de la province d'Alberta, et d'après les renseignements que j'ai reçus je crois qu'il est exact. Les livres et archives sont en bon état.

J. A. HENDERSON, Auditeur officiel.
Le 1er février 1931.

En classe

L'élève.—Monsieur, je ne viendrai pas à l'école demain.

Le professeur.—Qu'est-ce que vous avez?

L'élève.—Je ne me sens pas bien.

Le professeur.—Où vous sentez-vous mal?

L'élève.—En classe, monsieur.

Patronnez nos annonceurs